

LE QUESNOY, CONNAISSANCE D'UNE VILLE FORTE OU LA METAMORPHOSE D'UN LIEU.



Béatrice AUXENT, architecte - urbaniste au C.A.U.E. du Nord
Bernard DEBRABANT, professeur honoraire d'histoire géographique
Président du cercle historique quercitain

Janvier 1999

SOMMAIRE

INTRODUCTION

- 1 - terminologie
- 2 - les fortifications et les portes
- 3 - le logement des hommes

PREAMBULE :

- 1 - aspects géographiques
- 2 - aspects historiques

A - DEMARCHE HISTORIQUE ET CHRONOLOGIQUE

1- DE 1160 A 1500 OU "AVANT CHARLES QUINT"

- les premiers tracés d'une ville neuve pas comme les autres
- l'expression des différents pouvoirs dans la ville

2 - CHARLES QUINT ET LE XVIème SIECLE

3 - PERIODE LOUIS XIVème

- l'espace fortifié
- la ville intra-muros

4 - LE XVIIème SIECLE

5 - LA REVOLUTION

6 - LE XIXème SIECLE JUSQU'A 1870

- de 1870 à 1914 arrivée du chemin de fer et ses conséquences
- un relatif développement

7 - DE 1870 A 1975

8 - PERIODE CONTEMPORAINE

B - DEMARCHE PEDAGOGIQUE : LA VILLE ACTUELLE

1 - THEMATIQUES

LA RECONVERSION DES BATIMENTS MILITAIRES

LA REUTILISATION DE L'ESPACE FORTIFIE

MAISONS DE VILLE, LOGEMENTS INDIVIDUELS ET COLLECTIFS

LES BATIMENTS PUBLICS

LES COMMERCES ET SERVICES

2 - EXPLOITATION

METHODE "INDICES DANS LA VILLE"

ILLUSTRATIONS LE LONG D'UN ITINERAIRE

BIBLIOGRAPHIE

ANNEXES

Ce travail s'est donné comme objectifs :

- l'étude des contextes successifs et de la vie des hommes inscrits dans la ville et l'architecture au travers des grandes époques qui ont marqué Le Quesnoy et ses fortifications.
- les pistes d'exploitation pédagogique dans le cadre notamment de la classe du patrimoine ouverte en 1995.

Par ailleurs, en complément des ouvrages déjà publiés sur Le Quesnoy, cette étude présente l'intérêt d'un travail sur l'ambivalence, la terminologie et la globalité.

INTRODUCTION

La valeur militaire attribuée à une place ne dépend pas de la surface de la ville : "Condé, petite ville est l'une des plus fortes de France" (dictionnaire de Vosgiens, éd. 1801).

La réputation d'une ville forte peut évoluer avec le temps ; en 1672, Vauban considère, qu'une fois achevée, la place du Quesnoy "sera l'une des meilleures et des plus parfaites que le Roi ait". Vingt ans plus tard les Mémoires des Intendants relativisent son affirmation : "Le Quesnoy est une place régulièrement fortifiée, mais elle est petite". Sa petitesse est une source de faiblesse.

En 1732, le Directeur des fortifications la juge "faible et mauvaise"; "elle a grand besoin d'être améliorée".

Pour l'améliorer, il compte avant tout sur l'augmentation du nombre d'ouvrages défensifs qui constituent les fortifications. Corrélativement, il faut que le nombre des défenseurs soit accru, et ceci implique que les bâtiments militaires aient une capacité supérieure, car il faut loger, nourrir une population qui s'accroît. Il faudrait donc multiplier les casernes, les magasins etc... à l'intérieur de la ville. Or, celle-ci n'est pas extensible et on atteint vite les limites du possible.

Se trouvent ainsi posés, les rapports "surface de la ville - surface des fortifications" et "surface de la ville bourgeoise - surface des emprises militaires".

1/ TERMINOLOGIE

Les villes fortes sont l'objet d'ambivalences. Elles donnent l'impression de sécurité, ce qui incite les populations à s'y réfugier. Elles sont pourtant l'objet de toutes les attaques militaires à travers elles, c'est au contrôle de toute la zone géographique dépendante que l'on accédait. Les villes fortes devaient protéger les biens mais, en même temps, faciliter le commerce et donc l'échange : pour protéger elles doivent se fermer ; pour favoriser les échanges et la circulation c'est le contraire.

La fortification évoque donc la notion d'abri et de protection . La **ville-forte** peut ainsi être définie comme une agglomération défendue par des remparts.

Le terme **place-forte** est aussi employé ou, plus simplement, **place**. Il traduit un concept militaire mettant l'accent sur la fonction guerrière de la ville.

Ainsi lorsque Louvois est appelé à s'occuper du Quesnoy, il l'appelle "place" et demande à être renseigné sur ses fortifications. La ville, en tant que telle, le laisse indifférent.

Dans la **ville close** du Moyen-Age l'élément prépondérant reste la ville, la raison d'être de la fortification étant de préserver la population et ses biens contre toute agression.

Par contre, le terme **place de guerre**, employé notamment au dix neuvième siècle, insiste sur la primauté de la fonction militaire : la ville est considérée comme un point fortifié au service d'un État. Sa destruction est implicitement admise si l'intérêt général l'exige.

Les contingences militaires ont largement conditionné l'organisation spatiale des villes fortes :

- les **fortifications** établissaient autour des places bâties un anneau infranchissable sinon par des points déterminés à l'avance : les **portes**,
- le **logement des hommes** et des chevaux exigeaient dans la ville des locaux spécifiques et des commodités pour leurs utilisations.

L'un et l'autre peuvent être liés ou dissociés et s'influencent réciproquement. Des plus sommaires lors de la fondation de la ville du Quesnoy, les fortifications ont pris une extension de plus en plus importante au cours des siècles pour défendre une surface qui restait la même.

2/ LES FORTIFICATIONS ET LES PORTES

Au cours des siècles les fortifications se sont considérablement renforcées, la conséquence en a été un élargissement progressif de l'espace fortifié, large selon les secteurs de 200 à 400 mètres.

A partir du XVI^{ème} siècle, la traversée du périmètre fortifié s'effectuait par un nombre limité de passages étroits, véritables couloirs en chicane, qui franchissaient deux fossés et une demi lune avant d'arriver à la porte de ville elle-même. De quatre au début du XVI^{ème} siècle, le nombre de portes avait été ramené à trois au milieu du même siècle (vers 1540) et à deux en 1672 quelques années après la prise du Quesnoy par Louis XIV^{ème}. Après la fermeture de la porte de Mons, puis celle de Cambrai (ou Saint Martin), il restait la porte de Valenciennes et la porte de Faurœulx.

La porte de Landrecies ouverte à l'extrémité de l'ouvrage à cornes Faurœulx fait au XVIII^{ème} siècle répondait au même principe et renforçait la porte Faurœulx.

Il n'était donc plus possible d'entrer dans la ville que par deux points. La route venant du sud et se dirigeant vers le nord était ainsi maîtrisée. Route essentielle du point de vue militaire, elle a été route royale, puis route impériale, puis route nationale "N° 45 allant de Marle à Tournai".

Après l'installation de la ligne de chemin de fer en 1872, le désir d'établir une communication avec la gare en entraînant l'ouverture de Flamengrie (ancienne porte de Mons) perçait le dispositif fortifié. Les caractères techniques étaient radicalement différents des précédents : la rue rectiligne tracée dans les fortifications aboutissait à une porte qui n'est en réalité qu'une coupure dans le rempart, coupure fermée d'une simple grille.

Quant à l'entrée située à l'ouest du côté de Cambrai, elle fut ouverte peu à peu : quelques années avant la seconde guerre mondiale on ouvrit une brèche dans le rempart afin de pouvoir déposer les ordures de la ville dans le fossé, avec la perspective lointaine de créer une communication directe avec Ruesnes et Cambrai. L'opération de comblement du fossé fut considérablement accéléré après les combats de mai 1940. On s'y débarrassa des décombres des immeubles détruits tant et si bien qu'une digue finit par rejoindre l'autre côté des fossés à 120 mètres du rempart. Mais c'est seulement une vingtaine d'années après les premiers travaux que la digue fut rendue carrossable. La ville retrouvait sa quatrième entrée. La porte Saint Martin, fermée vers 1670, retrouvait vie et usage.

Le déclassement de la place en 1901 n'a pas été suivi de la destruction de l'espace fortifié. Les monuments historiques ont procédé au classement en 1944. Ainsi est conservé un ensemble de fortifications unique par son état et par la diversité des ouvrages qui le composent.

3/ LE LOGEMENT DES HOMMES

Jusqu'au XVII^{ème} siècle, les soldats en garnison étaient logés chez les bourgeois. Cette promiscuité faisait naître des rapports aigres entre la population et la troupe. Les bourgeois cherchaient à se débarrasser du fardeau, soit en obtenant des exemptions, soit en construisant des locaux destinés à loger les troupes en garnison : les "casernes" (petites maisons construites qui ne répondaient à aucune règle, sinon d'économie).

A partir de Louis XIV^{ème} le principe du logement dans les casernes devient la règle. Non pas que le Roi cherche à soulager la population civile mais parce qu'il est plus pratique de regrouper les hommes dans des lieux conçus à cet effet, dans un esprit de discipline et d'efficacité.

Au Quesnoy la garnison est d'ailleurs devenue trop importante pour être logée chez l'habitant : à la fin du siècle, elle est plus nombreuse que la population. Aux casernes sont venus s'ajouter d'autres types d'établissements spéciaux : des écuries pour la cavalerie, un arsenal pour l'artillerie et le génie, un hôpital, des magasins divers (foins, blé,...) le tout distribué par des rues et des cours.

Le rapport entre l'espace militaire et la surface totale de la ville intra-muros a varié : l'espace militaire ne représentait que 10 % sous Charles Quint, il atteint 25 % sous Louis XIV^{ème}. Encore faut-il préciser que l'espace considéré comme militaire sous Charles Quint comprend les jardins des compagnies bourgeoises de canoniers et arbalétriers qui sont autant des lieux de distractions que des terrains d'entraînement au tir.

PREAMBULE

La ville du Quesnoy est une ville créée de façon volontaire et non pas spontanée. Il semble intéressant d'analyser les raisons qui ont pu pousser son fondateur à choisir le lieu de son implantation.

1/ASPECTS GEOGRAPHIQUES

SITUATION ET RELIEF

Le Quesnoy se situe à mi distance des vallées de l'Escaut et de la Sambre aux cours parallèles, sur le plateau incliné qui monte graduellement du Nord Ouest (26 m) vers le Sud Est où il culmine à 168 m avant de redescendre à 130 m dans la vallée marécageuse de la Sambre. La ligne de crête sépare le bassin de l'Escaut du bassin de la Meuse.

NATURE DES SOLS ET HYDROGRAPHIE

Très complexe dans le détail, la nature du sol peut expliquer le choix du site. C'est une zone de contact: au Nord Ouest, l'association craie-limons domine et favorise les terres de culture, au Sud Est, les sols humides sont difficiles à travailler avec des attelages. Même contraste pour l'hydrographie: au Sud un "chevelu" de rivières très dense ; au Nord Ouest, le réseau hydrographique se hiérarchise très vite en plusieurs vallées parallèles (Rhonelle, Selles, Ecaillon).

D'un côté les sols lourds, domaine de l'arbre et de l'herbe ; de l'autre des terres labourables où l'arbre est rare.

2/ASPECTS HISTORIQUES

Avancer trop de certitudes serait présomptueux, le fondateur de la ville n'a pas exposé les raisons de sa décision. Nous sommes donc amené à proposer des hypothèses.

RAISONS POLITIQUES, STRATEGIQUES, DIPLOMATIQUES

Le Comte du Hainaut, installé à Mons, désire contrôler le Sud de son Comté. Il cherche à s'assurer contre les ambitions d'un vassal, le seigneur d'Avesnes. La seigneurie de Cateau (Cambrésis) et l'évêché de Cambrai sont l'objet de convoitises par la Flandre et la France. Stratégiquement, il s'agit de créer un bastion du côté du royaume de France. Face au Cateau et à Cambrai, Baudouin IV pourra s'appuyer sur un point fort et il signale sa présence par l'existence d'un château lui appartenant.

Le Quesnoy dans le Hainaut sera hors de France jusqu'en 1654.

RAISONS DEMOGRAPHIQUES ET ECONOMIQUES

Aux 12ème et 13ème siècles, se produit un essor démographique qui touche toute l'Europe occidentale. Pour nourrir la population qui s'accroît, il faut trouver de nouvelles terres à cultiver; de là des défrichement et la mise en valeur de terres qui avaient été abandonnées. On ne connaît pas exactement l'origine des hommes qui vont peupler la nouvelle ville ; ce sont probablement des familles venues du nord du comté.

CONSEQUENCES

Les Comtes de Hainaut vont faire du château l'une de leur résidence préférée. Le château devient un lieu de luxe et de plaisir. Se trouvent là les chartes, les traités, les bijoux, les livres enluminés. Pourtant Le Quesnoy ne sera jamais une capitale.

A côté des fonctions de résidence princière se trouvent réunis les instruments de gestion d'un pays : justice, finance, police, puis fonctions militaires.

A - DEMARCHE HISTORIQUE ET CHRONOLOGIQUE

1 - DE 1160 A 1500 OU "AVANT CHARLES QUINT"

LES PREMIERES TRACES D'UNE VILLE NEUVE PAS COMME LES AUTRES

La première trame urbaine reproduit les intentions de son fondateur. Les grandes voies publiques sont constituées par le croisement des axes vers Valenciennes au Nord, la forêt de Mormal au Sud Est, Mons-Bavay au Nord Est, Cambrai à l'Ouest. Ce sont les axes stratégiques de contrôle de la région par le Comte du Hainaut dans la traversée de la ville : l'axe Nord Sud dessine un arc de cercle sur lequel s'articulent les autres rues. Parallèles à ces axes principaux, des rues découpent des îlots à peu près égaux et forment une trame urbaine non orthogonale.

C'est là une des originalités de cette ville neuve. Elle se différencie ainsi des bastides et de certaines villes créées dans un but militaire. Les rues principales aboutissent aux angles de la place triangulaire, Celle-ci n'est pas au centre de l'agglomération ; elle a un usage de marché (son premier nom est bien celui de "markiet" elle n'est pas une "place d'armes")

Il semble que l'on puisse en déduire que la ville n'a donc pas eu une vocation militaire à ses débuts. Si elle est devenue ville fortifiée, c'est le résultat de l'adaptation aux circonstances. Qu'il y ait eu des éléments de protection (tours, palissades, fossés...) n'est pas douteux. Cependant on ignore tout d'eux : nature des matériaux, importance dimensionnelle, localisation, implantation.

L'EXPRESSION DES DIFFERENTS POUVOIRS DANS LA VILLE

Beffroi, clocher et tour de guet sont les trois édifices qui constitueront, jusque la Révolution, la triologie représentative des trois pouvoirs : le pouvoir politique, l'autorité religieuse, la puissance de la ville.

LE POUVOIR PRINCIER : LE RAPPORT VILLE - CHATEAU

Le Castrum a été construit au Sud de l'agglomération. Un fossé le sépare du "markiet" installé devant la porte du château. Celui-ci constitue le refuge des habitants en 1184 lorsque les ennemis du Comte du Hainaut arrivent devant la ville. La ville elle-même ne peut pas résister, elle est brûlée. Les ennemis ne s'attardent pas à faire le siège du château. On peut en déduire que celui-ci est fortifié.

Durant quatre siècles, le château restera la résidence des Comtes de Hainaut. Il perd cette qualité lors de l'annexion du Comté aux Principautés Bourguignonnes.

Le Duc de Bourgogne, Philippe Le Bon, réside dans de grandes villes. Les papiers diplomatiques, les manuscrits, les œuvres d'art quittent alors Le Quesnoy.

Le château a été fréquemment assigné en douaire aux femmes : par exemple Marguerite de Bourgogne, mère de Jacqueline de Bavière, dernière princesse indépendante.

Le château et son parc immense sont des lieux de plaisirs et d'agrément : on y donne des farces, des fêtes, des tournois. Dans le parc vivaient chameaux et dromadaires, daims et cerfs, hérons. La légende de Pierrot Bimberlot, géant local se rapporte à cette période.

LE POUVOIR CIVIL : LA MAISON DE VILLE ET SON BEFFROI

Le beffroi, symbole de la puissance et de la fierté de la ville se dresse au dessus des maisons non loin du clocher de l'église Notre Dame et de la tour du guet du château.

LE POUVOIR RELIGIEUX : L'EGLISE ET SON CIMETIERE

L'église, fondée sous l'invocation de Notre Dame et qui n'avait jamais été, semble-t-il, un monument remarquable, fut achevée au début du XVème siècle.

En 1416 Jean de Touraine accorde 300 livres tournois pour le parachèvement de son clocher ; Jacqueline de Bavière fait de son côté un don de 20 couronnes.

En 1440 s'adjoint au bâtiment principal une chapelle dans laquelle la duchesse Marguerite de Bourgogne fera élever son tombeau. L'église paroissiale s'embrasa au mois d'août 1482 dans un incendie qui ravagea "la plupart de la ville". Vinchant qui donne le renseignement ajoute qu'elle "fut rebastie et achevée l'an 1523".

C'est l'église que l'on voit sur la gouache des Album de Croy et sur les gravures de la Pérelle avec sa superbe flèche octogonale cantonnée de quatre petites tourelles.

Le cimetière ou âtre qui entoure l'église n'est pas seulement un lieu où l'on enterre les morts. C'est aussi un espace de distraction qu'il faut interdire à ceux qui jouent à la paume ou au "sel et clique".

Incendiée au cours des sièges de la Révolution, l'église fut rasée dans les années suivantes. Le cimetière avait été translaté hors de la ville, là où il se trouve aujourd'hui. L'espace libre devint une place publique autour de laquelle furent plantés des arbres d'essences diverses.

En prévision de la construction de la nouvelle église on coupa en 1823 près de deux cents peupliers et tilleuls pour libérer le terrain. L'église actuelle fut construite en 1828.

2 - CHARLES QUINT ET LE XVI^{ème} SIECLE

Le seizième siècle commence au Quesnoy sous d'heureux auspices. L'installation dans le château de Marguerite d'Autriche, tante et marraine de Charles de Habsbourg, futur roi d'Espagne et Empereur, laisse espérer une période de répit après vingt cinq années de crises.

Le Quesnoy en a grand besoin.

En 1477 la mort de Charles le Téméraire a donné le départ d'une série de conflits avec la France. La ville est assiégée, prise par le roi de France Louis XI et pour éviter d'être pillée, elle a dû verser une énorme rançon.

Jusqu'en 1493, les hostilités se poursuivent dans la région. Le Quesnoy apprend à ses dépens ce qu'il en coûte d'être près de la frontière: occupation, incendies, fuite des habitants, ruine de son économie.

Marguerite d'Autriche résidera au Quesnoy durant quelques mois seulement. Elle quitte la ville en 1501. Avec son départ prend fin l'histoire du Quesnoy ville de résidence princière. A l'avenir les princes ne s'y arrêteront plus que pour de simples haltes au cours de leurs déplacements. En contrepartie, la fonction militaire de la ville prend une importance sans cesse accrue.

La mort de Charles le Téméraire a créé une crise européenne. Si le mariage de sa fille et héritière Marie de Bourgogne avec Maximilien de Habsbourg enclenche les rivalités qui durant des siècles opposeront les maisons de France et d'Autriche, la montée sur le trône d'Espagne de Charles de Habsbourg et surtout son élection à l'Empire en 1519 déclenchent les guerres qui embraseront toute l'Europe.

Le Quesnoy subit les effets de la politique européenne. A partir de 1477 les travaux renforcent et transforment les fortifications médiévales. Il faut les adapter aux conditions nouvelles des sièges et particulièrement à l'efficacité des boulets de canon.

Avant la fin du siècle, des boulevards en terre (on dit alors des bollvercques ou bolverks) sont installés là où la fortification semble la plus vulnérable : devant la porte Faurcœur et du côté du moulin du Gard.

Par la suite ce type d'ouvrages se multiplie : qu'ils soient rectilignes ou en forme de chevrons, les boulevards encerrent progressivement la ville dans un dispositif de conception moderne.

On peut considérer les travaux comme achevés au moment où est signée la paix de Cateau Cambrésis en 1559. La terre constitue le matériau de base des nouvelles fortifications. On la soutient par des murs de pierre et de brique du côté de l'ennemi. Les boulevards disposés aux angles de la ville dessinent un angle droit et, avec le pédoncule qui les rattache à l'enceinte, ils font penser à un as de

pique. Ils sont à l'origine des premiers bastions.

Le nouveau tracé a provoqué la destruction d'un certain nombre de tours médiévales ainsi que la disparition de la porte Flamengrie ou de Mons. Pour édifier les remparts, il a aussi fallu détruire des bâtiments et occuper des terrains. Amputée d'un tiers de sa surface, l'abbaye de Sainte Elisabeth qui se trouvait entre la porte de Saint Martin et le château s'est réinstallée en pleine ville, à l'emplacement de la gendarmerie actuelle.

Mais le changement majeur touche le château lui-même. Aucun prince n'y habite plus mais seulement un gouverneur représentant du pouvoir. Les fortifications nouvelles le coupent de son immense parc. Il est désormais englobé dans l'enceinte urbaine ainsi que sa basse-cour.

Les guerres n'ont pourtant pas interrompu la bâtisse. Pour éviter les incendies, la réglementation impose maintenant de construire en dur. Qui s'y conforme utilise des matériaux locaux : le grès, la brique que l'on complète par la pierre blanche extraite dans les environs. Plusieurs murs portant des dates gravées témoignent de l'intensité des constructions surtout à la fin du siècle. On fait preuve d'indulgence pour ceux qui ne s'y conforment pas par manque d'argent.

C'est probablement vers 1600 qu'avaient été faites les maisons dites espagnoles qui se trouvaient au pied du beffroi. Elles ont malheureusement été détruites en mai 1940.

Dans le même temps, le renouveau catholique se manifeste par l'érection de chapelles. Quatre couvents ou monastères, le collège signaleront leur présence par des clochetons.

La ville elle-même reçoit du gouverneur, peut-être en récompense de sa fidélité, l'autorisation de construire un beffroi en 1583. Il existera jusqu'en 1740 date à laquelle il sera abattu en raison de sa vétusté et remplacé par un autre dont la partie basse subsiste encore aujourd'hui.

3 - PERIODE LOUIS XIV LE QUESNOY PLACE-FORTE

Prise par Turenne en 1654, Le Quesnoy devient française en 1659 par le traité des Pyrénées. Deux ans plus tard Louis XIV, jeune roi de 22 ans, commence son règne personnel. Le Roi Soleil rêve de grandeur et de gloire. Pour mener sa politique extérieure il s'appuie sur la force dont l'armée constitue l'élément majeur. Pour Le Quesnoy, place de frontière, cette politique se traduit par deux conséquences qui vont imprimer à la ville une marque indélébile : la modification de l'espace fortifié et la création de quartiers militaires intramuros.

L'ESPACE FORTIFIE

En 1668 Vauban reçoit l'ordre de travailler à la modernisation des fortifications. Son rôle consiste essentiellement à suggérer, à conseiller les ingénieurs, à vérifier, à contrôler, à rectifier ce qui est fait par des entrepreneurs. S'il n'est pas le responsable des travaux de la place, il est le concepteur des transformations et le conseiller de Louvois qui ne décide rien sans l'avoir consulté.

COTE INTERIEUR DE L'ESPACE FORTIFIE

Le tracé du nouveau corps de place empiète sur l'espace urbain. L'emprise n'est pas considérable, elle touche peu de particuliers, la plus grande partie des terrains intégrés aux nouvelles fortifications appartenant au domaine - c'est-à-dire au roi - et à des communautés religieuses (elles seront indemnisées).

Les répercussions pour la ville seront durables et importantes. La modification amène la suppression de la porte Saint Martin. L'une des rues principale devient ainsi un cul de sac et tout le quartier en mesure les conséquences encore aujourd'hui : il n'y a pas de commerce dans cette partie de la ville. Le trafic a été reporté sur la porte de Valenciennes.

Pour deux siècles l'axe "porte de Valenciennes - porte de Faurœulx" constitue la seule possibilité de traverser la ville.

COTE EXTERIEUR DE L'ESPACE FORTIFIE

La modification est tout aussi notable : la mise en place d'un glacis au-delà des nouveaux fossés

éloigne le périmètre extérieur de l'espace fortifié et donne aux fortifications leur tracé en étoile si caractéristique. Les fossés ont été creusés de façon à leur donner un fond plat et un bord extérieur rectiligne (la contrescarpe). Ainsi les étendues marécageuses des étangs et des fossés ne varieront plus comme par le passé en fonction des pluies ou de la sécheresse.

D'autre part, le creusement des fossés a fourni les terres des remparts.

LA VILLE INTRA-MUROS

A l'intérieur, l'emprise militaire s'exprime avec autant de netteté. Le principe des garnisons permanentes dans les places de frontière s'est imposé à la fois pour répondre aux exigences de la guerre et pour surveiller des populations récemment conquises par la force, non par le cœur.

Dans une petite ville comme Le Quesnoy loger mille hommes chez le particulier reste une gageure, Louvois fait donc bâtir des constructions spécialement destinées au logement des troupes du Roi. Les premières casernes voulues par lui sont commencées en 1674. En 1698 il y en a dix, toutes différentes. A l'exception d'une seule, elles ont été bâties près des remparts comme c'est l'usage. Avec trois casernes, deux grandes écuries, un arsenal, le secteur Nord de la ville devient une sorte de quartier militaire. Il gardera ce caractère jusqu'en 1940.

De plus, Louvois exclut les civils de l'hôpital que la ville avait fait construire de ses deniers pour les pauvres bourgeois malades et le réserve aux seuls soldats.

L'apparition en 25 ans de tous ces bâtiments change le paysage urbain, même si la trame des rues et des places n'en est pas affectée; le pouvoir militaire s'est adapté à l'urbanisme existant.

L'hôtel de ville construit en 1700 témoigne de la pénétration du style classique français dans la région. Mais les habitations faites à la même époque restent très imprégnées des traditions locales tant dans l'utilisation des matériaux (grès en soubassement, pierres et briques associées pour les murs) que dans la forme des toits qui restent très pentus.

Les façades à rue sont étroites par rapport aux profondeurs surtout dans le centre de la ville. Ceci explique la propension à faire des pignons sur rue chez les artisans et les boutiquiers.

4 - LE XVIIIÈME SIÈCLE

Le dix huitième siècle ne modifie pas sensiblement l'intérieur de la ville, du moins dans sa trame, car les constructions ont été nombreuses. Les hôtels particuliers construits à cette époque conservent l'association traditionnelle grès, pierre blanche, brique et leurs façades à rue sont celles des murs gouttereaux. Plusieurs d'entre eux ont survécu aux bombardements de 1793-94, 1918, 1940. On peut toutefois regretter les revêtements de ciment ou de crépi et les percements pour garages ou vitrines de magasins qui ont altéré certaines façades.

Les règlements d'édilité imposés pour des raisons de sécurité ont interdit la construction des pignons en "pas de moineau". Il en est résulté des pignons très simples à moins qu'ils n'aient été remplacés par des croupes. C'est une curiosité que l'on retrouve aussi à Valenciennes.

Depuis 1744 un beffroi élégant se dresse dans le ciel. Avec le clocher de l'église et la tour de guet du château, il constitue les trois bâtiments typiques qui signalent la ville aux voyageurs. Non loin de là, le Pavillon (aujourd'hui bâtiment Tournafort) a été construit par le magistrat pour loger les officiers des troupes de passage.

L'espace fortifié subit quelques changements, lui aussi. Le plus important est la construction d'un ouvrage unique en son genre : l'ouvrage à cornes Fauroeulx qui enserre tout un faubourg au sud-est de la place.

5 - LA RÉVOLUTION

La courte période de dix ans qui va de 1789 à 1799 a eu des conséquences désastreuses pour Le Quesnoy. Du point de vue immobilier, les deux sièges de la Révolution ont accumulé les ruines. Tous les grands bâtiments militaires du Nord de la ville ont souffert des bombardements : l'arsenal, l'hôpital, les écuries, les plus grandes casernes.

La ville civile a été touchée tout autant : beaucoup de maisons ont été détruites par le bombardement ou ravagées par l'incendie. L'église gothique du XVI^{ème} siècle, le beffroi et l'hôtel de ville, le collège ont subi d'importants dégâts. Les démolitions voulues achèvent d'ailleurs ce que les sièges n'ont pas abattu. Ainsi pour l'église dont l'emplacement est aménagé en une place publique, une fois celle-ci détruite.

6 - LE XIX^{ème} SIECLE JUSQU'EN 1870

En 1790-91, la ville a perdu son état major, la subdélégation, ses tribunaux, sa maîtrise des eaux et forêts. "Comme elle n'est vivifiée par aucune manufacture, ni par le commerce elle présente un aspect misérable" dit Dieudonné en 1804. C'est presque mot pour mot ce que dit Mme Clément Hémerly en 1828.

La reconstruction de la ville demandera du temps. L'argent manque et les maisons refaites alors attirent rarement le regard : la brique remplace souvent la pierre blanche dans les encadrements de baies, le bois sert parfois à faire des linteaux.

L'église qui remplace en 1828 l'église gothique détruite, est une construction sans grand intérêt architectural bien qu'elle soit caractéristique de son temps.

Le beffroi a reçu une toiture dont la lourdeur contraste avec l'élégance de la tour à coupole et à bulbe cantonnée de tourelles de 1740.

On note pourtant des nouveautés comme l'emploi de la pierre bleue à côté de la brique.

Autre bâtiment digne d'être signalé : la caserne Lowendal, caserne d'infanterie dite à l'épreuve. Elle est considérée comme typique.

La ville semble sombrer dans une sorte de torpeur. Pourtant, les municipalités successives s'efforcent de créer des conditions favorables à la reprise économique en multipliant les démarches pour faire creuser un canal ou installer une ligne de chemin de fer. Cela va durer jusqu'en 1866.

DE 1870 à 1914 ARRIVEE DU CHEMIN DE FER ET SES CONSEQUENCES

Le réveil de la ville date des années 1870. Il a été favorisé par deux évènements principaux ; le déclassement de la place et l'installation du chemin de fer !

LE DECLASSEMENT DE LA PLACE

Il a lieu en 1867 et a eu des conséquences positives pour la ville :

- Il a un effet immédiat, la suppression des servitudes militaires, qui donne la possibilité de construire à proximité des fortifications, dans l'ancienne zone "non aedificandi".
- Il permet à la ville d'acquérir des terrains.
- Il va permettre de faire passer les voies ferrées près de l'agglomération, alors qu'il était prévu de les faire à 1200 mètres de là. La ville, jusque là étouffée dans son carcan, va pouvoir s'ouvrir sur l'extérieur.

LE CHEMIN DE FER

Pour obtenir l'implantation de la gare au pied du rempart, la ville paiera 30 000 francs à la Compagnie du Nord. La première ligne, de Valenciennes à Avesnes, est inaugurée le 1er Septembre 1872. Elle est appelée à devenir l'un des tronçons de la grande rocade du Nord Est, longeant la frontière. Deux autres lignes, moins importantes, la suivront l'une venant de Cambrai, l'autre allant vers Bavay et Dour en Belgique.

Les conséquences vont se faire sentir rapidement.

UN RELATIF DEVELOPPEMENT

Les démarches faites et la somme versée à la Compagnie de Rotschild montrent la volonté de la

municipalité quercitaine de créer des conditions favorables à l'industrialisation.

En avril 1871, des particuliers du Quesnoy et des villages voisins mettent à profit les nouvelles possibilités offertes en fondant une sucrerie. Bien situé sur la Route Nationale et près de la gare l'établissement est raccordé par un embranchement à la ligne de chemin de fer. En 1910, la sucrerie est transformée en verrerie ; celle-ci ne survivra pas à la crise économique mondiale entre les deux guerres mondiales.

L'USINE A GAZ

A l'initiative de la ville, le 8 mai 1873, le Conseil Municipal vote l'acquisition des terrains destinés à l'établissement d'une usine à gaz. Le 20 juin 1874 la ville prend possession du bastion impérial sur lequel doit être construite l'usine. La ville concède à la société du gaz de Le Quesnoy l'autorisation de construire sur le terrain dont elle est propriétaire canalisant et organisant le matériel de construction ainsi que l'exploitation. Le charbon parvient à l'usine grâce à la coupure à travers les remparts de la porte de Flamengrie. Par une convention la ville bénéficiera de l'éclairage public au gaz, celui-ci sera inauguré le 11 octobre 1874, il comprend alors 70 lanternes. En 1887, il est de 106. Cette année là la ville abandonne à l'usine les terrains et les immeubles. Après la guerre de 1914-18, l'électricité remplace le gaz pour l'éclairage public. E.D.F/G.D.F. s'installent en 1945 sur le bastion impérial.

LE CHEMIN DE FER... SUITE

La mise en exploitation de la ligne Le Quesnoy-Cambrai fin 1876, puis Le Quesnoy-Bavay vers Dour en Belgique, faisait de Le Quesnoy un petit nœud ferroviaire. Perpendiculaire à la ligne Valenciennes Avesnes, la Ligne Dour Cambrai constituent ce qui est convenu d'appeler une pénétrante. L'autorité militaire était intéressée à ce qu'elle soit maîtrisée car elle doublait les grandes lignes internationales passant par Maubeuge et Valenciennes. Le reclassement militaire de la place réglait le problème.

L'existence de la station explique la construction de cafés et d'hôtels pour les voyageurs. Un nouveau quartier prend figure peu à peu.

LE COLLEGE AGRANDI

Le collège installé rue de Flamengrie depuis 1676, proche de l'usine à gaz a été l'un des premiers bénéficiaires de cet avantage. Le nombre d'élèves qui avait longtemps plafonné à moins de 40 augmente brutalement entre 1848 et 1849 : 134 en 1862 dont 88 pensionnaires, 163 en 1868 dont 82 pensionnaires. Dès 1862 le Conseil Municipal entame des négociations pour un agrandissement. Il faudra attendre 12 ans pour passer à l'exécution, retard qui est le résultat de la guerre et des hésitations de l'armée et de l'administration des domaines. Les travaux d'agrandissement commencent en 1874 : c'est l'aile construite alors qui subsiste aujourd'hui. La partie ancienne a été transformée (le long de la rue Victor Hugo) récemment.

AUTOUR DE LA VILLE - Modifications dans le tracé routier.

L'établissement des voies ferrées coupe deux routes : celle contournant la ville par le Nord et celle de Cambrai à Bavay. La construction du chemin de fer a entraîné la déviation du Chemin des Croix vers la nouvelle gare.

Un percement dans les fortifications (Avenue et Rue de la Gare) permet la liaison ville-station. Cet axe fut fréquemment utilisé comme "axe triomphal" pour l'accueil de personnalités ou de sociétés locales rentrant des concours où elles avaient brillé, véritable décor pour une "mise en scène urbaine" avec drapeaux arcs fleuris, illuminations.

La Route Départementale de Cambrai à Bavay a été déviée, elle aussi : d'abord le long du chemin de fer (avec un prolongement vers la gare); un pont pour franchir la ligne a suivi. La route rejoint à Bellevue l'ancien tracé.

Par contre, les études menées par les ponts et chaussées concernant la rectification et l'élargissement des traversées des fortifications ne vont aboutir à aucun résultat sur le terrain. Cependant les portes de Valenciennes, de Faurœux et de Landrecies sont refaites entre 1882 et 1886. Seule subsiste ac-

tuellement celle de Faurœulx, les deux autres ont disparu en grande partie en 1940.

7 - DE 1870 A 1975

REINSTALLATION DE LA GARNISON

Pour des raisons sociales, de politique intérieure et internationale, les gardes mobiles puis l'armée se réinstallent à Le Quesnoy. Cela entraîne la construction d'un quartier militaire sur des terrains appartenant à l'armée. D'une part des bâtiments à étages formant une cité avec lavoir et d'autre part des pavillons avec jardins, répartis le long du boulevard de la Comète. Les logements militaires sont répartis sur les glacis, en dehors du corps de place.

L'ENTRE DEUX-GUERRES

Dès juin 1919 le conseil municipal décide de reprendre le projet d'adduction des eaux potables comprenant un château d'eau sur les terrains militaires au-delà des fortifications. En juin 1924, la ville demande la cession d'un terrain des glacis pour y installer le réservoir.

Après élimination des parties en ruine, la destruction du château est effectuée à partir de 1923. Reconstruction-transformation de quelques maisons rue de la gare.

L'Etat abandonne à la ville des terrains militaires (Tournefort, Palavicini)

Dues au développement industriel plusieurs implantations se font : les corons et cités (cité du Maroc, coron de la verrerie); en bordure du Chemin des Croix une fabrique de chaussures qui deviendra par la suite une usine textile avant d'être transformée en 1954 en fabrique d'emballage; de l'autre côté du chemin de fer, une poterie (ancienne sucrerie) puis verrerie.

APRES LA DEUXIEME GUERRE MONDIALE

La guerre provoque des dégâts dans des bâtiments communaux et la destruction de 100 maisons environ. Force est de tenir compte des constructions temporaires de type baraquements. Certaines datant de la première guerre mondiale existent encore (porte de Valenciennes), première série d'habitations civiles sur les terrains militaires. Acquis par la ville, les baraquements provisoires installés sur la grand place durant la seconde guerre mondiale ont été démolis en janvier 1953 pour être réédifiés en mairs hors des remparts, dans le quartier Bellevue. Détruits, ils ont fait place aujourd'hui à une cité composée de maisons individuelles: la cité Jules Gustin.

Dès la fin de la guerre on se préoccupe de la reconstruction. Des chantiers sont ouverts rue des Lombards, rue Casimir Fournier (le projet de toitures-terrasses est adopté par le conseil municipal le 26 décembre 1947) et dans le quartier près de la porte de Valenciennes.

La demande en logements est grande. En 1953, commencent des démarches pour la construction de 146 appartements (avenue Victor Hugo et Léo Lagrange). Elles aboutiront, après 1960, à la construction dite de "barres" sur un ancien terrain militaire dans les fortifications.

En novembre 1956 on inaugure la cité E.Thomas (50 maisons) à l'emplacement de l'ancien arsenal et 16 logements à la Bellevue.

En 1957, construction de trois classes à l'école de garçons. Le nouveau lycée est ouvert en septembre 1959, hors des murs, sur l'ancien étang béni. La totalité de l'établissement est réalisé en dix ans (externat puis demi-pension, puis internat). Le stade date également de cette période.

Les espaces publics sont également remaniés : en 1953 projet de jardin public adopté, en 1955 création du jardin Daniel Vincent, en 1957 création du jardin de l'église. La ville acquiert en 1956 100 Ha de fortifications le reste sera acquis en trois phases 1960, 1968, 1980.

Création dans les fortifications en 1967 d'un golf miniature. Dans les fortifications toujours, le collège, le stade, le C.F.P.P.A..

8 - PERIODE CONTEMPORAINE

On peut considérer que la ville de Le Quesnoy a évolué comme beaucoup d'autres villes à la même époque. Le contournement Ouest de la ville a permis de libérer le contour des remparts et le centre du trafic de transit, donnant la possibilité de requalifier de nombreux espaces publics et zones résidentielles périphériques (cf. Etude dans le cadre du réseau urbain d'appui). Le remplacement de la cité provisoire Jules Gustin par un lotissement CIL est un exemple de ces requalifications.

En même temps, on voit s'accélérer le "mitage" des entrées de ville par l'implantation de bâtiments d'activités ou commerciaux. Un accès facilité par ce contournement en est une des raisons, la disponibilité foncière en est une autre.

En effet, la ville intramuros est prise dans son corset et n'offre plus beaucoup de terrains libres. Les opérations les plus marquantes seront donc des restaurations ou des réhabilitations comme la transformation de l'habitation connue des quercitains sous le nom de "Maison de Mademoiselle Marchand" en logements. Cette opération menée par les H.L.M. de Valenciennes a permis de sauver de la ruine un très bel hôtel particulier, entre cour et jardin, construit avant la révolution entre les rues Théau et de Brancion (ancienne rue de l'ane Barré).

Une autre opération H.L.M., neuve celle-là, a aménagé une large ouverture rue de Brancion pour permettre de voir la façade jardin de ce bâtiment restauré. L'opération est également intéressante par le fait qu'elle reconstitue le rang à la façon des maisons de ville mais avec un programme de logements collectifs.

Dans les opérations de réhabilitation intramuros on peut aussi citer la récente transformation de l'ancien cinéma en théâtre et l'extrémité Nord du bâtiment de la caserne Lowendal en gîte de groupe accueillant notamment les classes du patrimoine.

Les derniers travaux portant sur les bâtiments de l'ancienne gendarmerie départementale et sur un immeuble de la grand place donnent une idée positive de ce qu'il est possible de faire à partir de constructions urbaines vieilles de plusieurs siècles.

B - DEMARCHE PEDAGOGIQUE : LA VILLE ACTUELLE

Il nous a paru intéressant, au delà de l'approche historique et chronologique de Le Quesnoy, dans l'optique de la classe du patrimoine et autres exploitations pédagogiques, de partir de l'existant de la ville et d'envisager les diverses pistes de travail permettant d'appréhender les métamorphoses du lieu dans un rapport ville-fortification.

La méthode choisie est l'itinéraire, prétexte à une étude plus ou moins approfondie de chaque bâtiment observé, de chaque lieu rencontré, de chaque thème abordé au fil de la découverte.

Les stations le long de l'itinéraire et leur exploitation peuvent être les suivantes :

- l'ancienne caserne Lowendal..... la reconversion des bâtiments militaires
- le lycée-collège..... la réutilisation de l'espace fortifié
- rangs de maisons
logements rue Juhel..... maisons de ville, logements individuels
et collectifs
- l'hôpital Vauban
- l'hôtel de ville et son beffroi

1 -THEMATIQUES :
LA RECONVERSION DES BÂTIMENTS MILITAIRES

L'ancienne caserne Lowendal est un des bâtiments les plus représentatifs de cette reconversion, mais ce n'est pas le seul. Les formules employées par Marc Ambroise-Rendu dans Le Monde 31 Août 1983 à propos de Le Quesnoy sont imagées : "l'art d'utiliser les restes" ou encore "les "fortifs" de Vauban reprennent du service".

La caserne Lowendal porte une date sur sa façade : 1839. Elle se présente comme un bâtiment paratrs allongé, marqué de percements réguliers de portes et fenêtres. Il est en maçonnerie de briques, soubassement de grès et encadrements de baies en pierre bleue. Elle est actuellement centre culturel : siège de sociétés, relais de bibliothèque centrale de prêt et gîte de groupe accueillant notamment les classes patrimoine.

Le centre Lowendal est l'occasion d'aborder les différentes reconversions dans la ville de bâtiments militaires :

les casernes

Lowendal	centre culturel
Montplaisir	détruite en 1940, a fait place à un immeuble collectif
Tournafort	logements
Cernay	centre social et administratif centre de secours
Palavicini	salle de spectacle en 1928 puis cinéma Théâtre en 1995
Autres bâtiments	
Arsenal	détruit durant la seconde guerre mondiale actuellement Cité E. Thomas (maisons)
Souterrains	dépôt de matériel et centre de loisir (boulistes) certaines salles encore non exploitées
Poudrière	magasin DDE
"Château".....	logements, centre social et administratif, siège du Cercle historique quercitain
Postes de garde	centre des impôts porte Faurœulx : O.T.S.I.

Bastions

Impérial	ancienne Usine à gaz actuellement EDF/GDF
Royal	vaste espace à l'emploi mal défini
César (poudrière de siège)	magasins, réserves ouvriers municipaux
Soyez	ateliers de la ville
Saint-Martin	DDE
Gard	lieu de passage
Château	pompiers
Vert (casemates)	magasins mal protégés

LA REUTILISATION DE L'ESPACE FORTIFIE

Le site où se trouve actuellement le Lycée-Collège est également représentatif de l'évolution des espaces fortifiés de Le Quesnoy

Espaces fortifiés non construits :

Sentiers	asphalte, cailloux, terre
Terres libres	jardins ouvriers (porte Saint-Martin sur le rempart, bastion du Gard, porte de Valenciennes sur le chemin couvert)
Chemin couvert	golf miniature
Glacis	camping
Etang du pont rouge	base de loisir, plage

+ de façon générale, des activités sportives : jogging, vélo, cyclo-cross, moto-cross.

Espaces fortifiés bâtis :

Demi-lune Porte de Valenciennes	cité provisoire 1920
terrains militaires dans les fortifications	immeubles gardes mobiles faits entre 1935-38 et aujourd'hui devenus civils.
terrains militaires dans les fortifications	"barres" de logements 1960
Etang béni	lycée-collège, salle de sport, stade, C.F.P.P.A., cité Léon Blum

MAISONS DE VILLE, LOGEMENTS INDIVIDUELS ET COLLECTIFS

Comme beaucoup de villes du nord de la France et d'Europe du nord, le tissu urbain de Le Quesnoy est constitué essentiellement de maisons de ville formant des rangs et des rues. Les logements collectifs ne viendront que tardivement, essentiellement à partir de la reconstruction et plus particulièrement localisés extra-muros.

Les maisons de ville de Le Quesnoy présentent quelques caractéristiques dues à son appartenance au Hainaut, notamment les volumes "à croupe" : le plus grand côté du volume et le faitage de toiture sont disposés perpendiculairement à la rue, la façade est étroite, la toiture se termine côté rue par une croupe.

On trouve aussi des maisons à "pignon sur rue" : le plus grand côté du volume et le faitage de toiture sont disposés perpendiculairement à la rue, la façade est étroite et monte jusqu'au faitage.

Les maisons disposant d'une façade plus large sur rue sont de deux types : "rurale" ou "bourgeoise". Dans le premier cas la profondeur est faible, la maison ne possède qu'un rez-de-chaussée et le faitage de la toiture est parallèle à la rue. Dans le deuxième cas la maison est plus profonde, elle possède au moins deux niveaux en façade et une porte cochère permettant d'accéder aux annexes en milieu de parcelle; le faitage de la toiture est parallèle à la rue.

Quelques rangs de maisons plus récentes présentent des toitures plates.

En intra-muros on observe enfin quelques belles bâtisses isolées (la gendarmerie actuelle notamment) et quelques hôtels particuliers (ancienne maison Marchand et ancienne gendarmerie par exemple).

En extra-muros on trouve également des maisons de type "pavillon".

Les logements collectifs sont de petite taille généralement parallélépipédiques sauf les plus récents en intra-muros qui présentent des toitures inclinées sur rue façon "maison de ville" (les loge-

ments rue de Brancion en sont un exemple).

On peut regretter, notamment en intra-muros, certaines transformations souvent récentes de façades : enduits sur briques et pierres d'origine, percements de fenêtres dénaturés par des poses de châssis horizontaux et non plus verticaux, transformation des rez-de-chaussée en garage... Tout ceci ne semble pas correspondre à une ambition d'appartenance à un patrimoine mondial.

LES BATIMENTS PUBLICS

Au long de l'itinéraire on pourra observer quelques bâtiments "repères" dans la ville, ce sont les bâtiments publics.

L'HOPITAL

Ancien hôpital civil et militaire et hospice pour les vieillards et orphelins, il occupe une place appréciable de la surface de la ville et il est limité par trois rues.

Trop petit, il a été complété par deux autres maisons de santé, "la maison des chênes" et les églantiers" à l'extérieur de l'espace fortifié. Deux autres maisons de santé sont également à noter : "Harmonie" et "Sainte Elisabeth".

L'HOTEL DE VILLE

Il a été construit en 1700 par Jacques Nicolas entrepreneur, le long d'une des rues principales de la ville. Il longe la rue Joffre qui est l'une des rues principales de la ville. L'un de ces petits côtés est accolé au beffroi.

En trois cents ans, il a été l'objet de nombreuses réparations, retouches, travaux de consolidations, modifications intérieures et extérieures, rénovation.

Les opérations militaires qui se sont déroulées dans la région lui ont fait subir à chaque fois des dégâts : sièges de 1712, sièges de 1793 à 1794, reprise de la ville en 1918, combats en 1940.

Les dégâts furent plus ou moins importants en réparation de toitures. Les guerres du vingtième siècle ont nécessité des travaux lourds portant sur la reconstruction partielle ou totale de façades, les charpentes des toitures, les planchers. Des travaux de restauration de la façade furent indispensables par suite de la vétusté, ceux de 1884-1885 ont été particulièrement importants.

Campagne de travaux 1801 - 1812 - 1835 - 1852 - 1871 - 1885 - 1923 - 1926.

L'arrière du bâtiment qui regardait l'église et le cimetière a disparu de la construction en 1857 et le recul de l'escalier d'honneur après 1940.

Les architectes, les représentants de la ville et les autorités de tutelle ont tenu cependant à conserver le caractère d'un bâtiment classique aux deux façades qui subsistent.

LE BEFFROI

De loin le beffroi signale l'existence de la ville, il en est la fierté. Le beffroi a souffert lui aussi des guerres. Construit en 1741 sur l'emplacement d'un beffroi plus ancien, il comportait à l'origine une élégante toiture, se composant d'une tour centrale, formée de 2 dômes superposés et de quatre tourelles d'angles.

Les destructions consécutives aux sièges ont amené à le terminer des toitures qui existent aujourd'hui.

Après la première guerre, il a fallu abattre les murs jusqu'au premier étage en raison de l'extension de fissures non décelées dans un premier examen.

Sa reconstruction et la présence du carillon constituent pour les quercitains le symbole de la vie de la cité. Il figure sur les photos les plus représentatives de la ville.

L'EGLISE

L'église actuelle date de 1828. Elle ne présente pas de valeur particulière. C'est un bâtiment en brique, pierres et ardoises. Le clocheton en façade est loin de rivaliser avec le beffroi de l'hôtel de ville.

LES COMMERCES ET SERVICES

A l'angle de la rue de l'Aulette et de la rue Victor Hugo se trouve un petit immeuble représentatif d'une implantation réussie d'un commerce ou service dans un bâtiment d'habitation. La banque occupe le rez-de-chaussée d'un immeuble de style éclectique en respectant entièrement les percements existants. L'accès aux étages est conservé par la porte latérale. L'enseigne reste discrète et l'ensemble est donc harmonieux et repérable dans le tissu urbain.

Ce n'est pas le cas de toutes les façades commerciales. La plupart des commerces se trouvent dans les rues Thiers, Général Joffre, Casimir Fournier et à proximité. Ils occupent tout ou partie de rez-de-chaussée de maisons. La plupart ne tiennent aucun compte de la composition du reste de la façade dans les percements effectués, les matériaux utilisés ou les enseignes appliquées. Ceci nuit à l'harmonie générale de la ville.

Il est à noter un cas particulier, c'est le rang construit rue Casimir Fournier, autour de l'église. Cette réalisation d'après guerre, même si elle choque certains par ses toitures plates, présente une bonne intégration des fonctions habitation à l'étage et commerce au rez-de-chaussée. L'accès des magasins se fait côté rue, l'accès des logements côté église. Le rang s'arrondit sur l'angle pour refermer l'espace autour de l'église. C'est un café-tabac qui occupe cette place de choix commercialement parlant. Le style est moderne, le gabarit de la rue est respecté et l'emploi de briques en plus du béton en fait un ensemble intéressant.

2 - EXPLOITATION :

METHODE "INDICES DANS LA VILLE"

Cette méthode a été testée auprès de différents publics et notamment lors de la classe du patrimoine de Le Quesnoy. Elle est une illustration de la première étape de la démarche appliquée par le CAUE du nord en matière de formation au patrimoine architectural :

- 1 - Approche sensible sur le terrain et restitution - Enquête
- 2 - Exploitation - Apports théoriques - Analyse
- 3 - Pratique active et/ou créative sur le terrain - autoévaluation.

Objectif de l'approche sensible : partir à la découverte, c'est-à-dire un temps libre, au fil d'un itinéraire qui soit suffisamment sinueux pour permettre la déambulation, suffisamment varié pour permettre la découverte, l'étonnement ; au fil de ce chemin, chacun peut regarder, observer, du plus large jusqu'au détail, observer les formes, les matériaux, la lumière et l'ombre portée, les couleurs, les bruits, les odeurs... faire fonctionner le toucher, l'ouïe, la vue, l'odorat et le goût.

Illustration méthodologique : le groupe est divisé si possible en petits groupes (7 à 8) travaillant parfois individuellement, parfois en équipe sur un ou plusieurs thèmes au choix :

* **le toucher** : le long de l'itinéraire, trouver un matériau, le toucher sans le regarder, exprimer ses sensations tactiles par un ou plusieurs adjectifs. On peut compléter l'expérience par un travail d'empreinte en posant une feuille de papier sur le matériau et marquer la trace par un crayon gris, une craie grasse ou un fusain. Le nom du matériau et l'endroit où il a été vu seront notés.

* **l'ouïe et l'odorat** : le groupe notera le long du parcours tous les bruits et odeurs rencontrés ainsi que les lieux où ils ont été perçus.

* **la vue** : chaque groupe part avec un appareil photographique instantané. Chaque élève tire au sort un thème qui sera son regard particulier sur les choses et fera l'objet d'une photo. La grille reproduite ci-après propose un ensemble de thèmes complémentaires, non exhaustifs, ayant trait aux matériaux, à la couleur, à la composition, à l'histoire, à la fonction, au budget, mais aussi aux impressions

ressenties et à la prise de vue.

Conseils pratiques : expliquer le fonctionnement des appareils avant de partir. Faire le point sur la bonne compréhension de toutes les consignes. Tracer et repérer ensemble l'itinéraire préalablement expérimenté par l'enseignant. L'enseignant pourra utilement prendre ses propres photos au préalable pour mieux préparer la restitution "à chaud".

Avant de partir pour cet "itinéraire-découverte", on peut inciter à un regard nouveau des lieux connus par la lecture à voix haute du texte de Christian Bobin "La merveille et l'obscur" édition Paroles d'aube. En voici un extrait :

"...Ce qui, pour la plupart des gens - et notamment les hommes - serait du temps irritable, du temps crispé, est pour moi une merveille. Parce que, voyez-vous, tout est là où nous sommes, toujours. Dans le fouillis des chaussures en soldes comme dans les salles d'un musée ou sous les arbres tendres du Luxembourg. Je ne mets pas ceci à égalité. Je ne dis pas que c'est la même chose - aller au musée ou faire des courses. Je dis que le regard que nous portons de loin en loin sur une œuvre d'art, nous devrions le porter sur toutes choses devant nos yeux. D'ailleurs c'est à ça qu'il devrait servir, l'art, sinon c'est inutile, du temps gâché : ouvrir notre regard sur ce qui est, sans exclusive. Fleurir notre sang. Les peintres passent des heures, passent des siècles à dessiner deux roses dans un vase, un fruit taché sur une nappe. Ils se mettent au service du plus humble, du rien des choses, de la rougeur d'une étoffe, du tremblé d'un visage. Quand on a bien appris la leçon des peintres - mais je pourrais dire la même chose des écrivains et des musiciens - on peut aller partout trouver sa nourriture. On voit qu'il n'y a pas l'abondance d'un côté et la pauvreté de l'autre. Pas l'art, la noblesse, la grandeur d'un côté, et l'insignifiance, le trivial, le quotidien de l'autre. On voit que le quotidien est l'abondance...."

La restitution de cet itinéraire peut se faire en plusieurs temps :

- les élèves affichent leur photos et relevés divers. Ils expliquent devant les autres élèves ce qu'ils ont vu, pourquoi ils ont pris telle ou telle photo... Tous les éléments relevés peuvent être regroupés sur un grand plan mettant en évidence l'itinéraire suivi, de préférence à partir d'un plan de cadastre pour bien repérer tous les bâtiments. L'intérêt de cet exercice est la mise en évidence que certaines ambiances ressenties comme agréables ou désagréables sont souvent dues à un effet conjugué de la vue, l'ouïe, l'odorat, le toucher. Le goût peut être aussi abordé dans une petite séance de dégustation de produits locaux en cherchant à définir les sensations ressenties : sucré, salé, amer, acide...

- un travail sur les mots, les verbes, les adjectifs se rapportant à chaque sens.

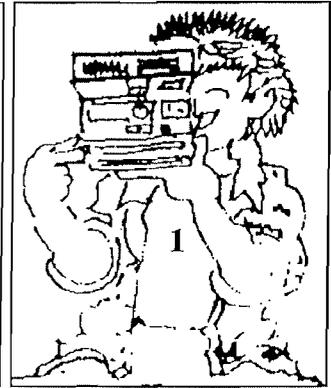
- un travail en poésie permettant "à chaud" d'exprimer les sensations vécues lors de l'itinéraire.

- des documents complémentaires peuvent être présentés pour comprendre les bâtiments dans leur profondeur : plans de cadastre à différentes échelles pour montrer soit le quartier de l'itinéraire soit toute la commune, photos aériennes. Ces documents complètent une vue du quartier du haut d'un bâtiment élevé permettant d'appréhender ce qui se passe derrière la façade de la rue, au cœur de l'îlot. Ceci peut se faire pendant l'itinéraire pour répondre au thème n°18 : Où iriez-vous pour regarder les bâtiments à la façon d'un oiseau ? La montée en haut du beffroi de l'hotel de ville est très intéressante à inclure en fin d'itinéraire pour prendre de la hauteur.

Fiche méthodologique inspirée de l'activité "city game"
mise au point par le "center for understanding the built environment"
et le "polaroid education program".

"des indices sur la route"

photographiez des réponses aux questions:



1 Trouvez un élément asymétrique dans un bâtiment.	2 Trouvez des assemblages de briques.	3 Trouvez un élément symétrique dans un bâtiment.	4 Trouvez des assemblages de tuiles ou d'ardoises.
5 Trouvez un matériau de construction autre que la brique.	6 Trouvez un élément de couleur originale sur un bâtiment.	7 Prenez une vue "à travers".	8 Quel est votre endroit préféré ? Savez-vous pourquoi ?
9 Trouvez un ensemble bâti exprimant un rythme.	10 Trouvez un élément vertical dans un bâtiment.	11 Trouvez un endroit bâti où vous vous sentez petit	12 Trouvez un endroit bâti où vous vous sentez GRAND
13 Trouvez un élément horizontal dans un bâtiment.	14 Voyez-vous des inscriptions sur les murs ?	15 Peux-t-on trouver des dates de construction ?	16 Trouvez qui a habité ou habite le bâtiment de votre choix.
17 Regardez les bâtiments à la façon des vers de terre.	18 Où iriez-vous pour regarder les bâtiments à la façon d'un oiseau ? Faites-le si c'est possible.	19 Trouvez un bâtiment qui vous semble somptueux.	20 Trouvez un bâtiment dont la forme laisse deviner l'usage.

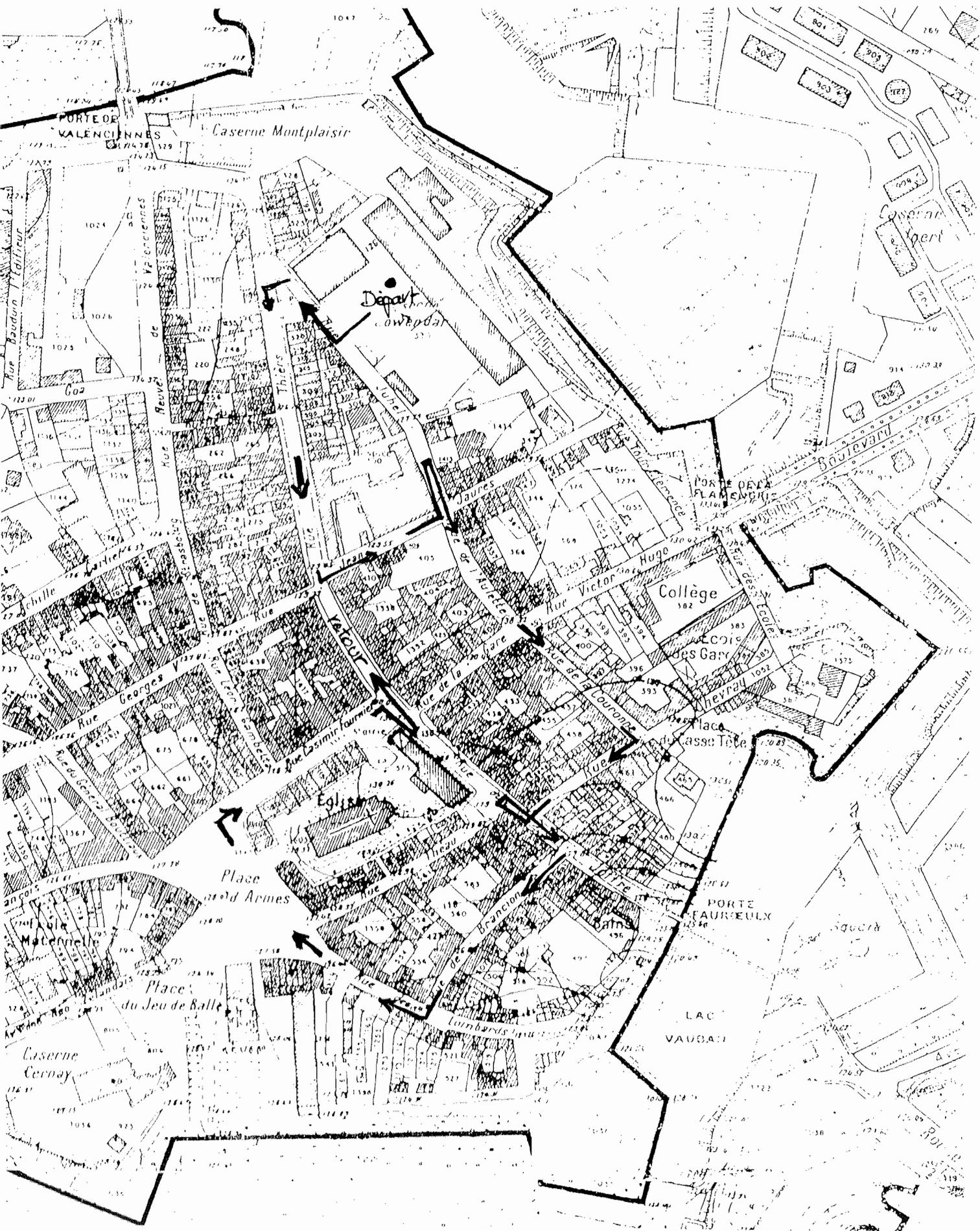


PLANCHE 1

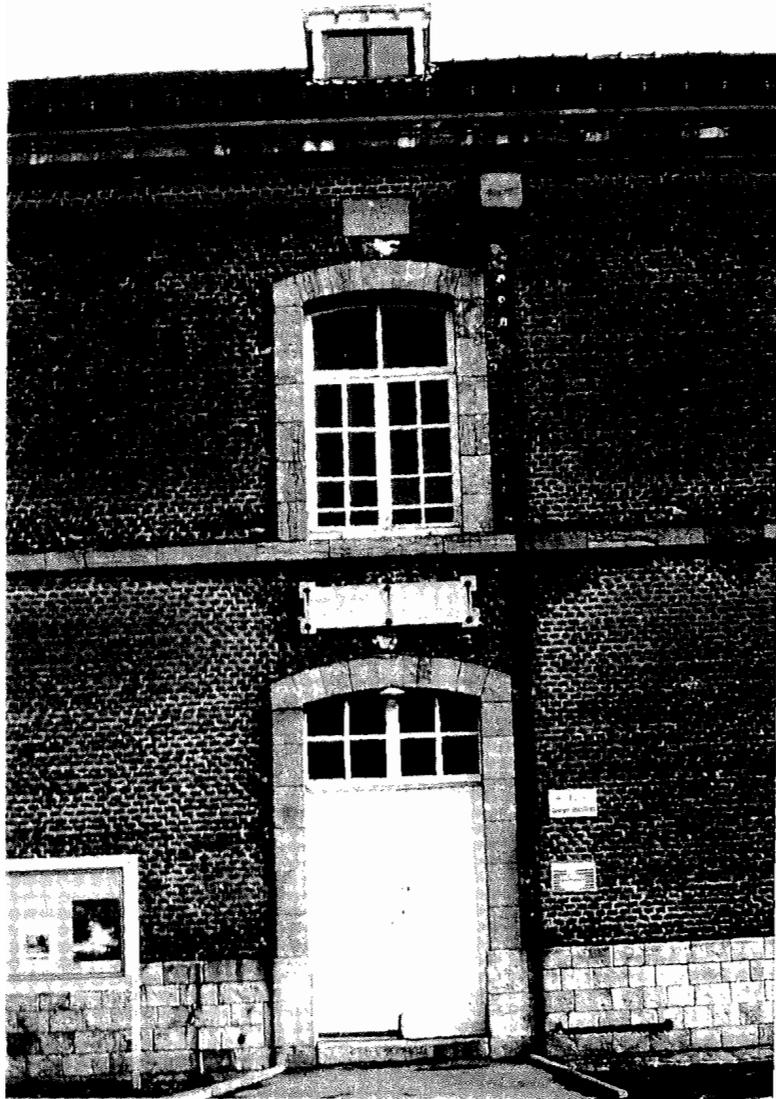








PLANCHE 5





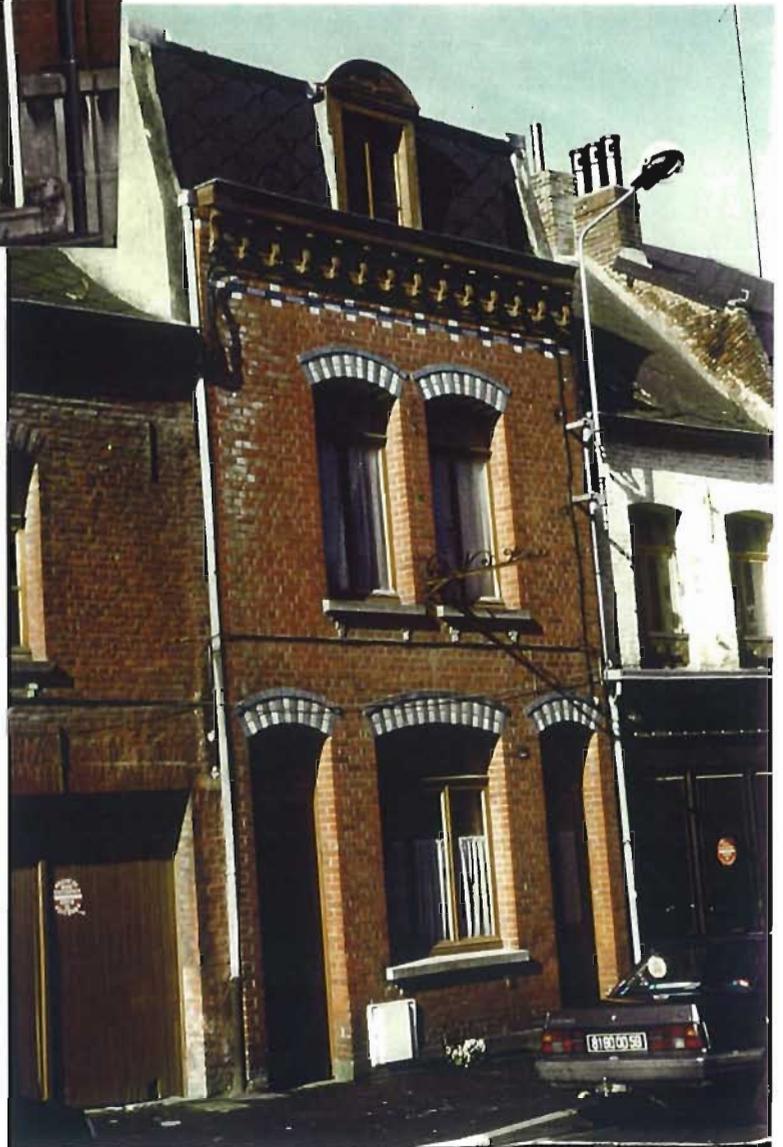
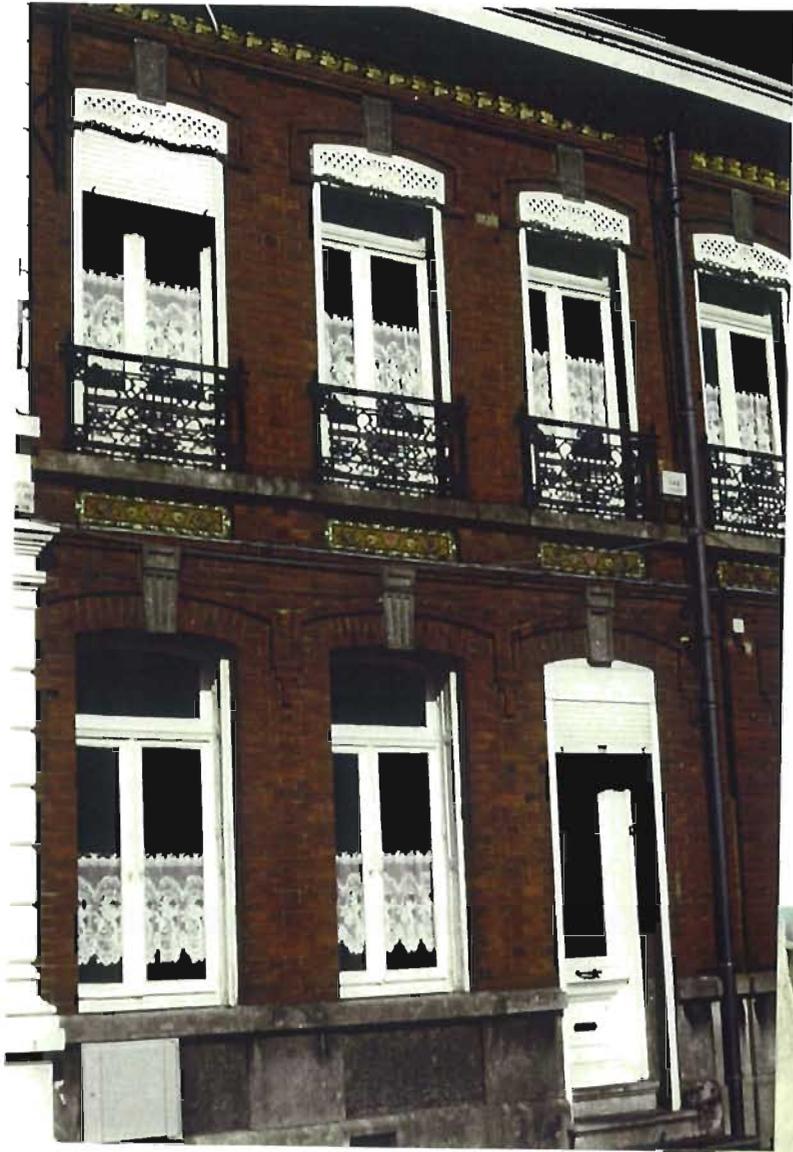
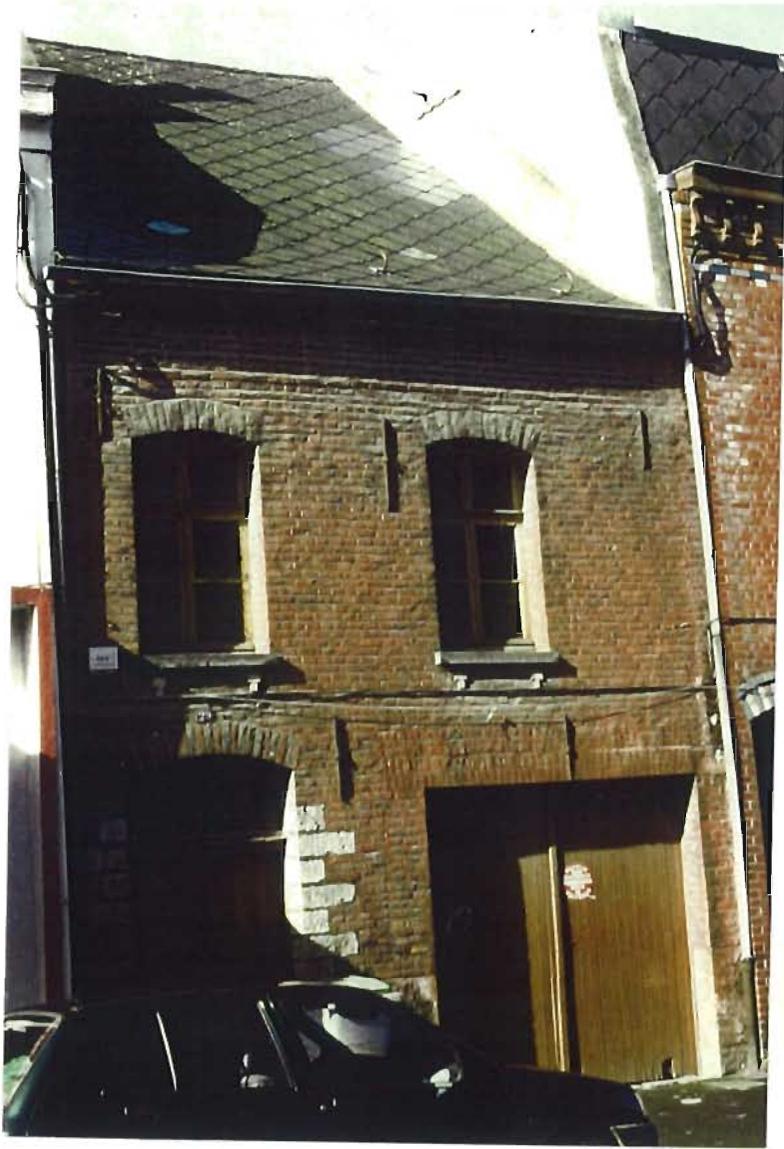






PLANCHE 10



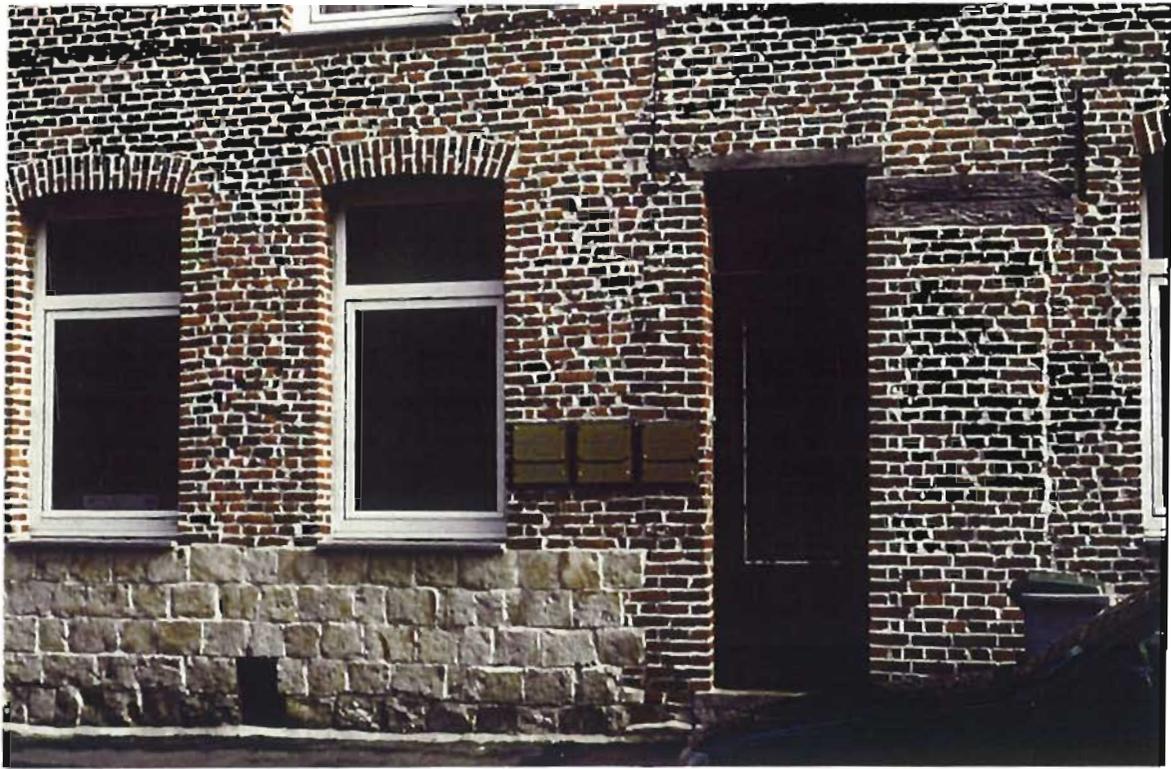


PLANCHE 12



PLANCHE 13



PLANCHE 14



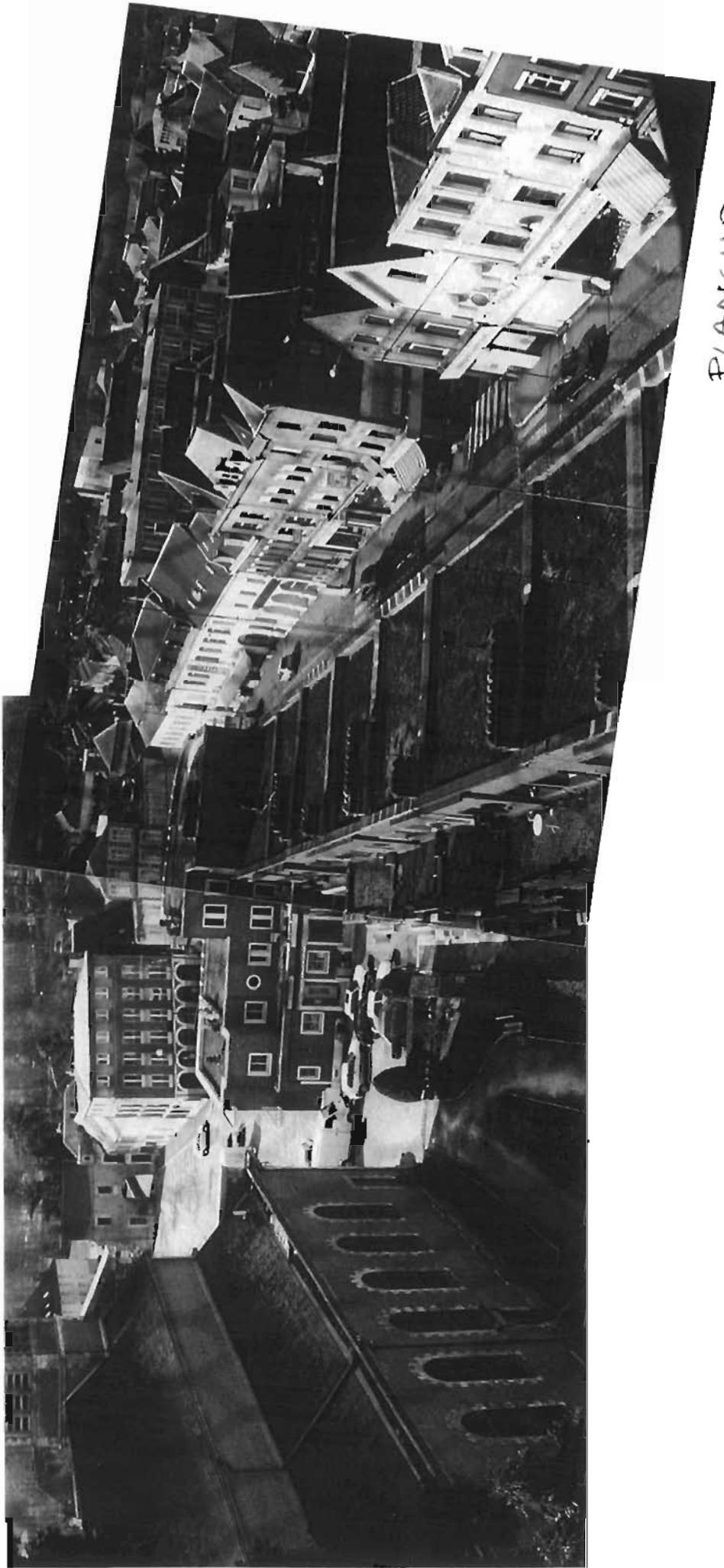


PLANCHE 15

COMMENTAIRES DES PLANCHES PHOTOS

Planche 1 : la caserne Lowendal, départ du circuit mais aussi lieu d'hébergement de la classe du patrimoine, est représentative de la reconversion des bâtiments militaires. La date de construction est facilement identifiable puisque inscrite sur une des pierres de façade.

Planche 2 : ces deux rangs sont de deux époques différentes pourtant le respect de l'alignement (recul par rapport à la rue) et du gabarit urbain (hauteur sous la corniche) donne l'unité de la rue et de la ville. Le premier (rue Thiers) est composé de maisons de ville au gabarit "R + 1" (rez de chaussée + étage) avec toiture inclinée. Certaines lucarnes dans le toit indiquent que les combles sont parfois utilisés. On note la présence d'un commerce en rez de chaussée qui a pris la place de deux fenêtres, ceci rompt l'unité du rang. Le deuxième (rue de Brancion) est constitué de logements individuels locatifs de gabarit général R + 1 + comble habité. Le décrochement de gabarit permet l'adaptation à la rue en pente.

Planche 3 : ces deux autres rangs illustrent le même propos. Le premier (rue Casimir Fournier), construit en 1952, est composé de logements à l'étage et de commerces au rez de chaussée conçus dès l'origine du projet et donc parfaitement intégrés au rang. Les toitures sont certes plates mais le gabarit général urbain est respecté. Le deuxième (rue Juhel) est composé de maisons dont le gabarit est légèrement rehaussé pour permettre une meilleure utilisation des combles. Certains rez de chaussée intègrent dès l'origine un garage ce qui évite des percements souvent inesthétiques à posteriori.

Planche 4 : ces deux réalisations sont de deux époques différentes mais participent de la même mise en scène urbaine. Elles sont implantées en milieu de parcelle et sont reliées à la rue par un espace d'accès. La mise en perspective des bâtiments se fait par une vue au travers d'une grille pour la première (rue Juhel) et d'un passage cocher pour la deuxième (rue de Brancion). Les deux occupations sont actuellement du logement même si la deuxième était à l'origine un hôtel particulier.

Planche 5 : voici deux traitements de l'angle de deux rues. Le premier (angle rue Jean Jaurès/rue Juhel) est une maison à angle droit, aux briques rouges traditionnelles. La deuxième (angle rue de l'Aulette/ rue Victor Hugo) est une ancienne maison d'habitation de style éclectique avec ses briques de couleur et ses toitures sophistiquées. Elle accueille maintenant le siège d'une banque en rez de chaussée. Le traitement de l'angle est particulièrement intéressant car il coupe l'angle à 45° permettant un cheminement en douceur du piéton d'une rue à l'autre. Ceci permet également la mise en valeur de l'entrée sur l'angle qui est ainsi repérée de loin.

Planche 6 : ces deux maisons de ville sont d'un gabarit impressionnant. C'est la hauteur des niveaux et la largeur sur la rue qui les classent dans la catégorie "maison bourgeoise". Quelques différences cependant sont à noter : la première (rue de Brancion) a une porte cochère qui laisse penser qu'un accès vers l'arrière de la parcelle est possible par un véhicule. La deuxième (également rue de Brancion) n'avait pas de passage cocher ce qui explique sans doute le percement récent (et perturbateur de l'unité) en rez de chaussée de deux portes de garage à la place des fenêtres. Le traitement des façades est également différent : l'une garde la texture de la brique derrière sa peinture blanche, l'autre est totalement enduite avec des modénatures. Les formes de toit sont également légèrement différents : l'une présente un brisis, l'autre est simplement inclinée.

Planche 7 : la première de ces deux maisons de ville est d'un gabarit courant pour les maisons dites "à mur gouttereaux" (corniche de récupération des eaux de pluie parallèle à la rue) mais moins fréquente à Le Quesnoy que dans la métropole lilloise par exemple (hauteur R + 1, largeur 1 porte + 2 fenêtres). La deuxième est plus originale dans ses percements de fenêtres et dans sa composition totalement symétrique. On remarque la présence de deux portes ce qui laisse penser à l'existence d'un passage sous la maison pour accéder au cœur d'îlot. Ces deux maisons présentent des motifs en briques vernissées ou céramiques de couleur ce qui est caractéristique de la fin du 19^{ème} ou début 20^{ème} siècle.

Planche 8 : la première maison de ville (rue du Mal. Joffre) est "à pignon sur rue", ce qui est relativement courant à Le Quesnoy. Sa façade est composée symétriquement. Elle a connu semble-t-il quelques modifi-

cations notamment le percement en rez de chaussée d'une large vitrine pour un commerce mais également la pose d'un enduit ciment qui cache totalement sa structure en brique. La deuxième maison (rue des lombards) est une variation contemporaine de la maison de ville traditionnelle avec notamment la présence d'un bow window (fenêtre en saillie de la façade d'influence anglaise) à la place des habituelles fenêtres de l'étage.

Planche 9 : autres variations contemporaine de la maison de ville.

Planche 10 : certains "laisser-aller" dans les modifications de façades amènent irrésistiblement à une dégradation du tissu urbain. Voici deux illustrations des thèmes le plus souvent causes de dégradations : percements de garages et transformation des rez de chaussées commerciaux.

Planche 11 : ces deux photos illustrent les matériaux le plus souvent employés traditionnellement pour les maisons, la brique et la pierre. La brique locale est de couleur rouge avec des nuances allant jusqu'au brun. La pierre peut être le grès notamment en soubassement ou en entourage de baies comme ici sur les photos. Elle peut être également de la "pierre bleue" pour les marches, encadrements de baies, cordons, corniches. On peut noter sur la première photo un traitement très blanc du rejointoiement entre les briques ce qui n'est pas forcément traditionnel.

Planche 12 : les formes de toitures sont parfois assez étranges. Ces deux maisons (rue du Mal. Joffre) présentent des croupes adossées aux maisons voisines. La vue d'en haut permet de découvrir que certains murs de façades cachent des toitures compliquées, souvent transformées au gré des usages successifs.

Planche 13 : c'est en montant en haut du beffroi de l'hôtel de ville que l'on peut découvrir la ville sous un aspect inhabituel. On comprend alors l'imbrication des parcelles et des constructions en cœur d'îlot ou les différentes formes de couverture de maisons selon leur profondeur par exemple. On remarque sur ces photos aussi bien des maisons à pignon sur rue, des maisons à croupe et des maisons à murs gouttereaux.

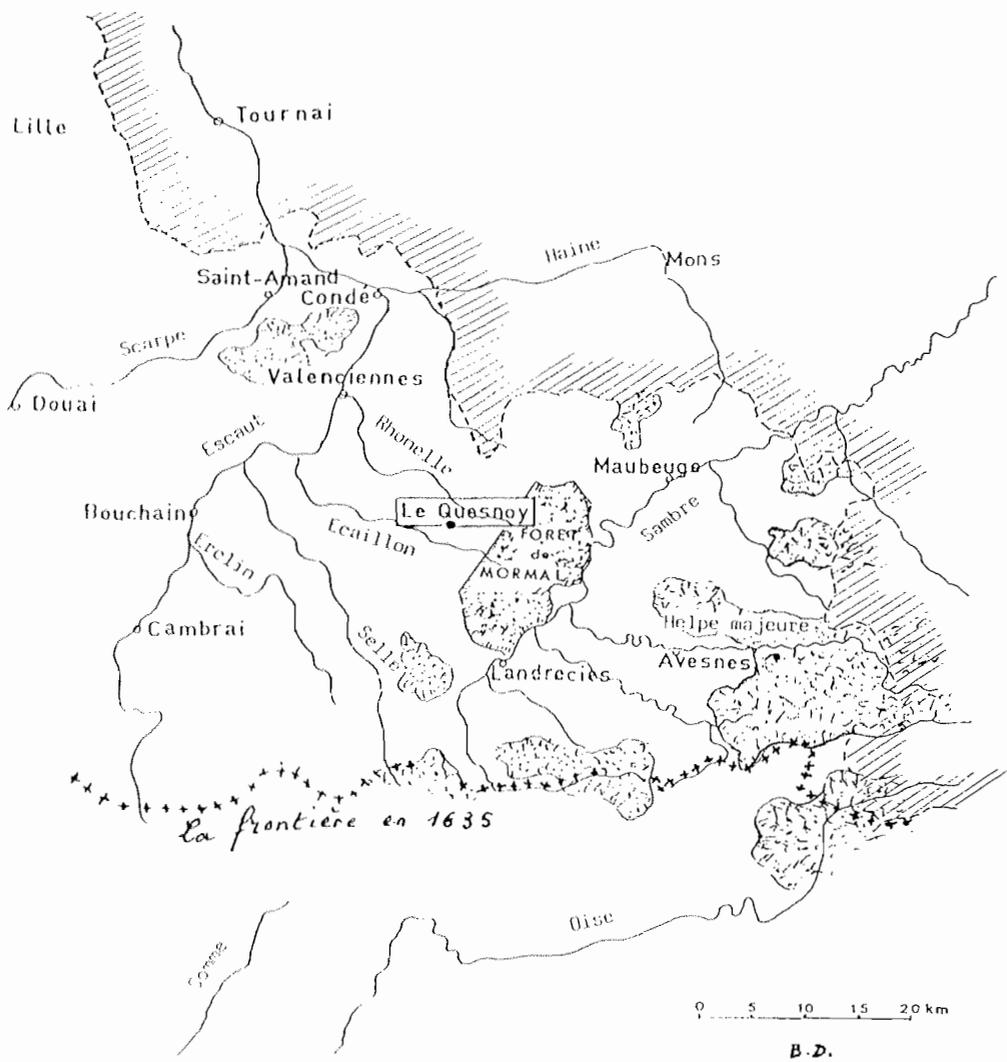
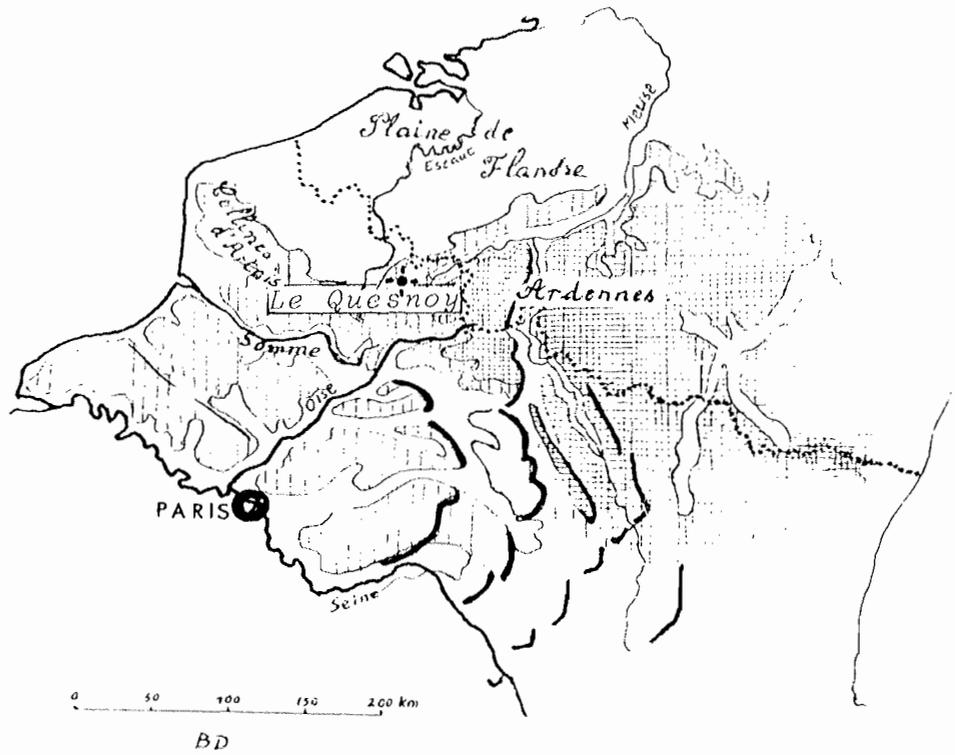
Planche 14 : ces deux autres photos illustrent bien la grande densité des constructions en intra-muros ainsi que le traitement très hétéroclite des façades arrières des maisons : appentis, agrandissements de fortune, imbrication dense de volumes. On aperçoit la présence de la végétation et de l'eau qui marque la fortification.

Planche 15 : cette vue panoramique vers la place d'armes regroupe pratiquement tous les thèmes précédemment évoqués, mais elle montre également très bien la composition du rang d'habitations rue Casimir Fournier qui se retourne vers la place d'armes. Ceci permet de rendre plus intime l'espace autour de l'église et de créer une unité de rang entre la rue et la place.

BIBLIOGRAPHIE

- "VAUBAN" par le colonel Pujo - édition Albin Michel - 1991
- "La fortification, histoire et dictionnaire" par Pierre Sailhan - édition Tallandier
- "La France fortifiée, châteaux, villes et places fortes" par Nicolas Martin - édition Nathan
- "2000 ans de fortifications françaises" par Pierre Rocolle - édition Lavauzelle - 1973
- "Places fortes, bastion du pouvoir" par Nicolas Fauchere - édition Remparts
- "Vauban et les fortifications dans la région Nord/Pas de Calais" -C.R.D.P. de Lille - 1980
- "La Capelle, forteresse retrouvée" par P. Chesnel, N. Fauchere, JP. Meuret - Thiérache Diffuseur - 1994
- "Les plans en relief des places du Roy" par A. Roux, N. Fauchere, G. Monsaingeon - Paris - 1989
- "Les fortification de Le Quesnoy au XVIIème siècle" par Bernard Debrabant
- "Les fortification de Le Quesnoy au XVIIIème siècle" par Bernard Debrabant
- "Les fortification de Le Quesnoy au XIXème siècle" par Bernard Debrabant
- "Le triomphe de la méthode" par P. Prost et N. Fauchère - édition Découvertes Gallimard Album
- "Hainaut, connaissance du bâti ancien en Europe" - édition EDF/GDF
- "Vauban et l'architecture militaire" n°126 Monuments Historiques - Avril-Mai 1983
- "L'histoire et la vie d'une place forte de Vauban" par D. Ronsseray et G. Ameyë - édition Berger-Levrault Caisse Nationale des Monuments Historiques

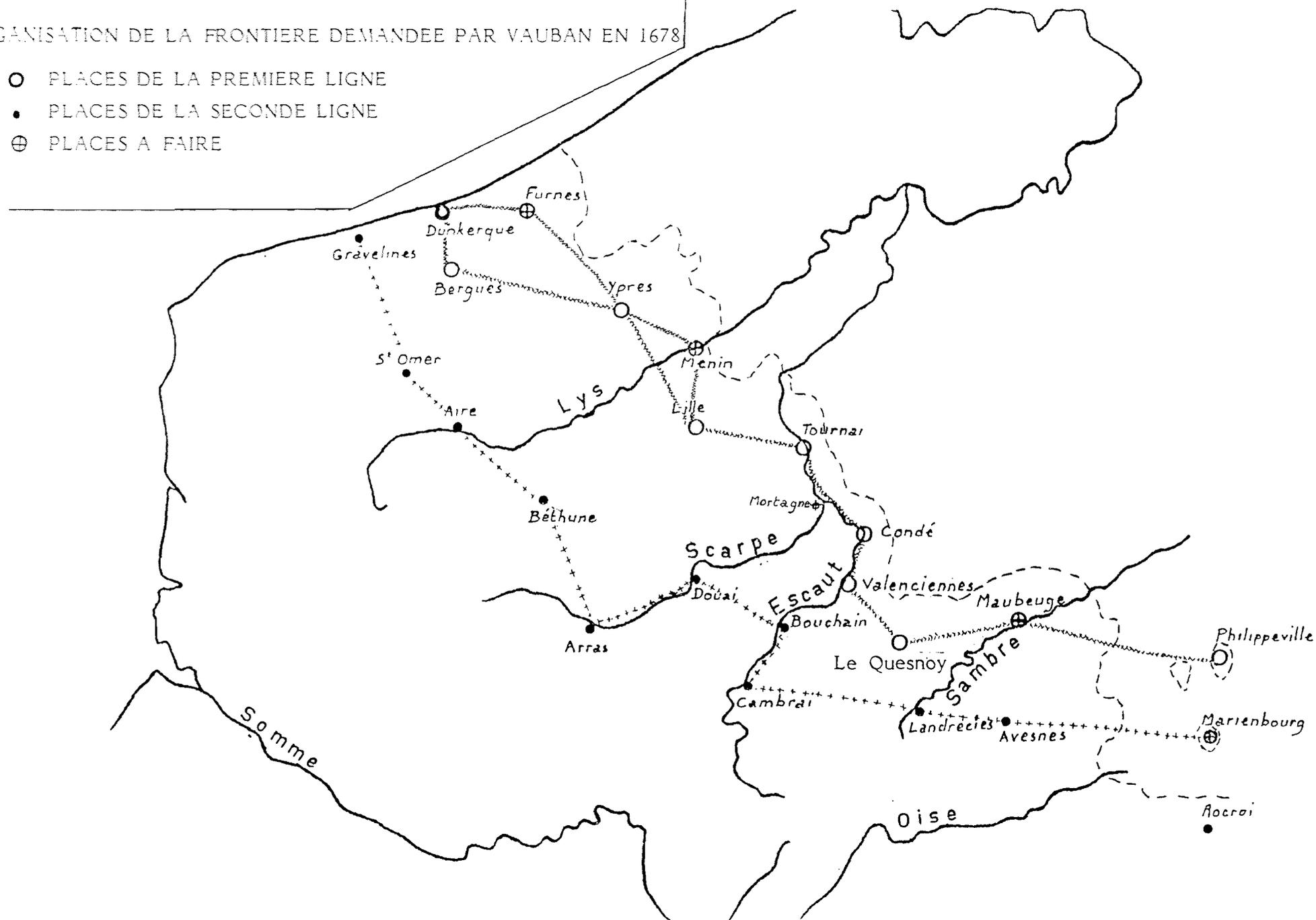
ANNEXES

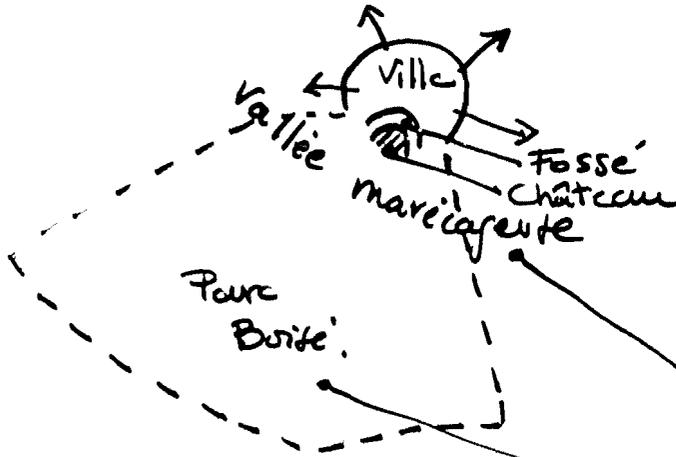


LA FRONTIERE DU TRAITE DE NINEGUE

ORGANISATION DE LA FRONTIERE DEMANDEE PAR VAUBAN EN 1678

- PLACES DE LA PREMIERE LIGNE
- PLACES DE LA SECONDE LIGNE
- ⊕ PLACES A FAIRE

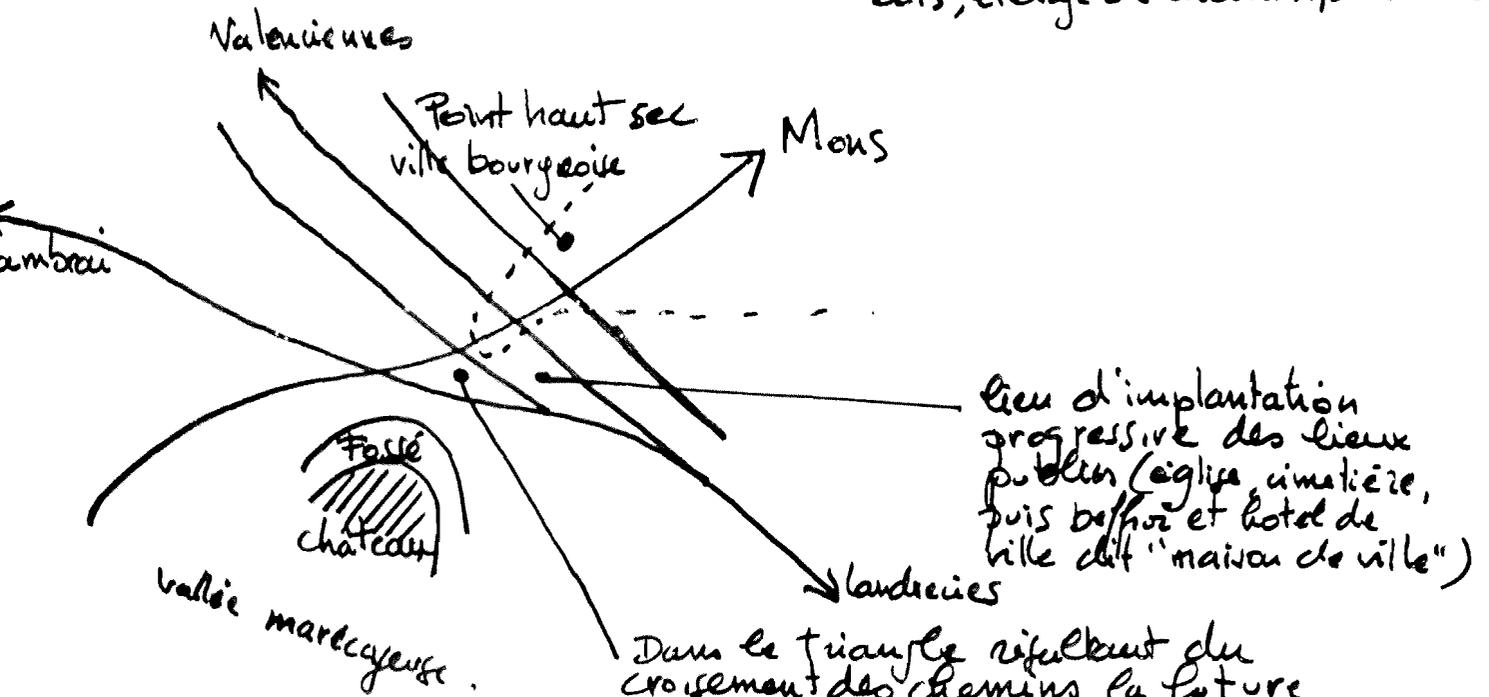




Le Quesnoy
Rendence princièrè
~ 1160-1500

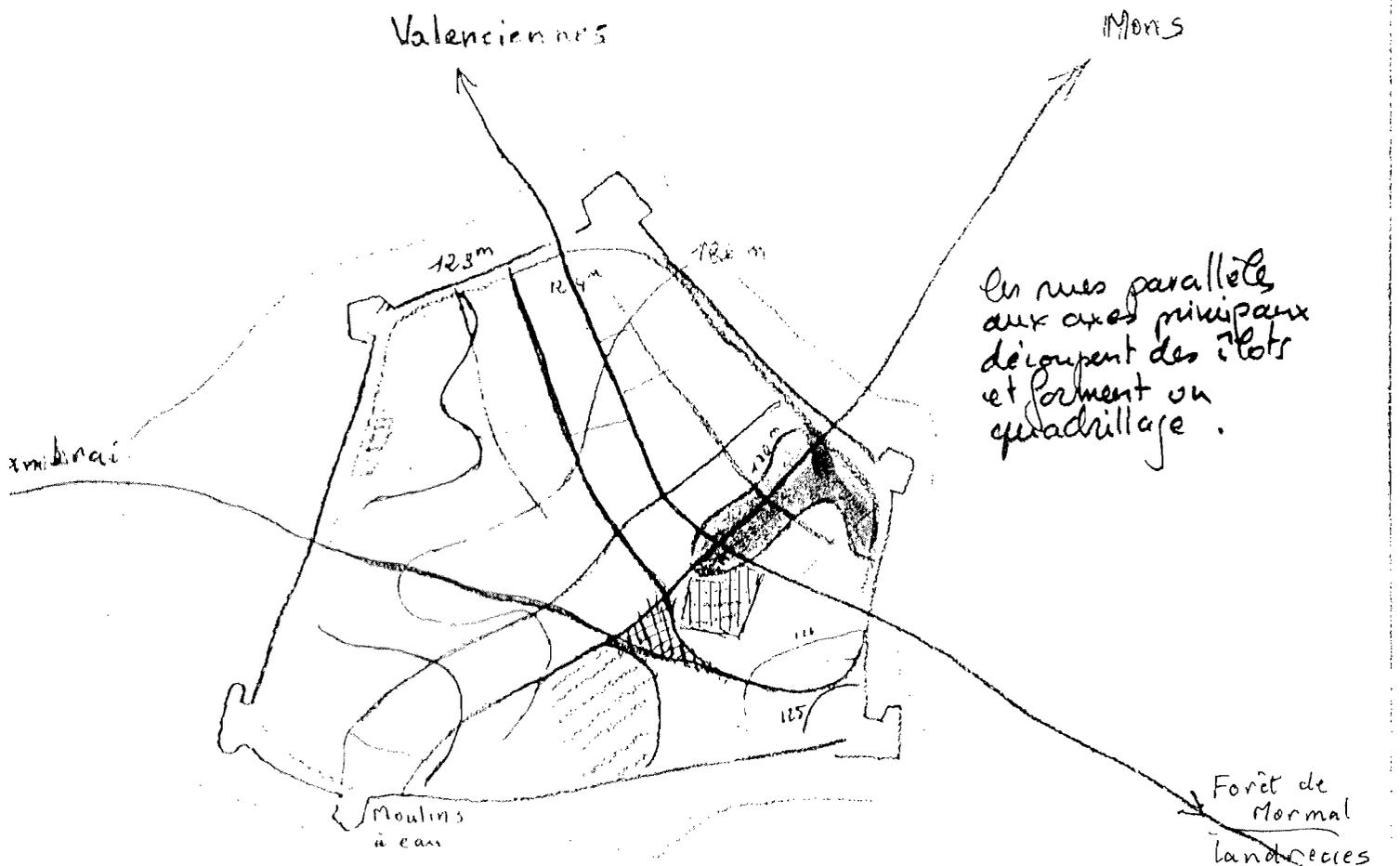
présence de viviers, élevage, chasse, héronières, moulin à eau

présence d'animaux sauvages (ours, chats sauvages, bêtes)
+ non loin, dans la forêt de Normale, exploitation des bois, élevage de chevaux, de vaches



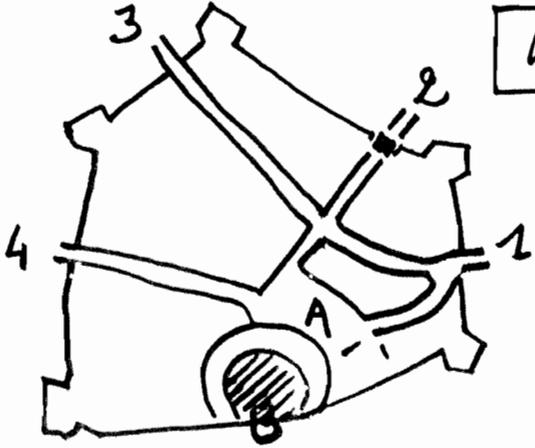
lieu d'implantation progressive des lieux publics (église, cimetièrè, puis beffroi et hôtel de ville dit "maison de ville")

Dans le triangle résultant du croisement des chemins, la future grand place apparaît.
Entre château et ville bourgeoise elle s'appellera d'abord "markiet" (fouchant d'échange de produits) avant d'être "place d'arme".



D'après le plan de Jacques de Roeloff

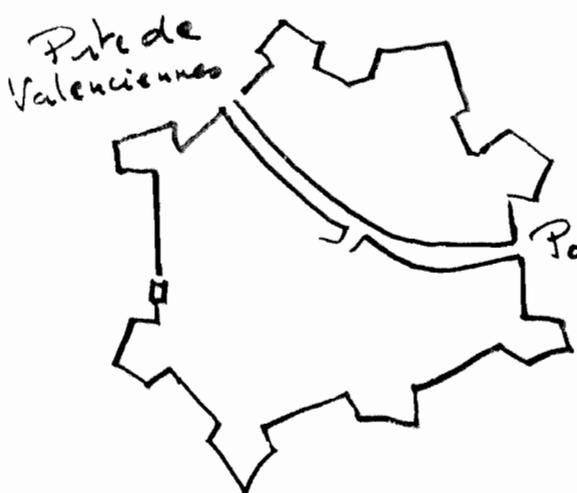
la fermeture des portes



A - Place du marché
"Markiet"
B - château

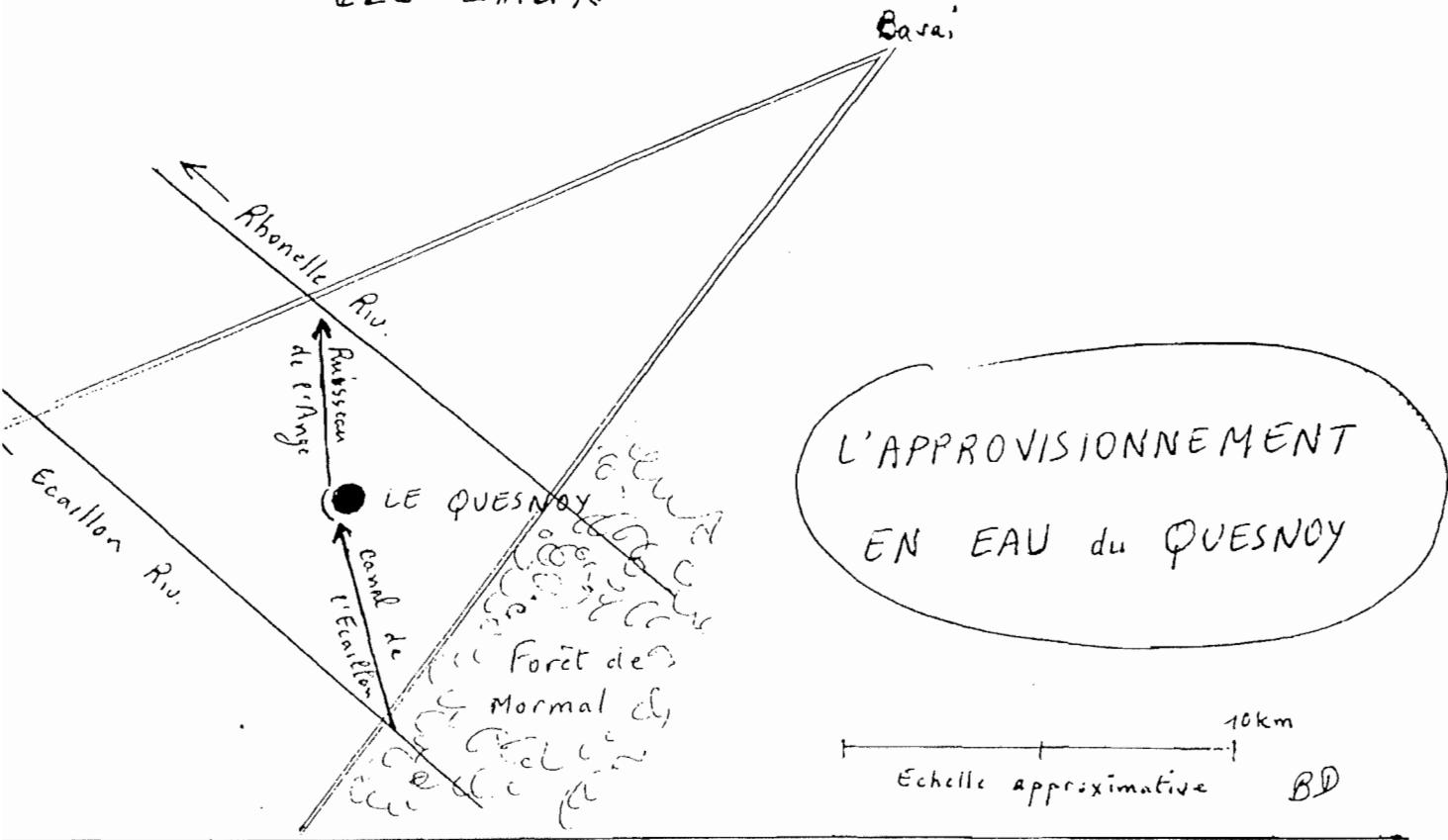


- 1 - porte de Faurœulx
- 2 - porte de Mons
bouchée Sous Charles Quint.
- 3 - porte de Valenciennes
- 4 - porte de Cambrai

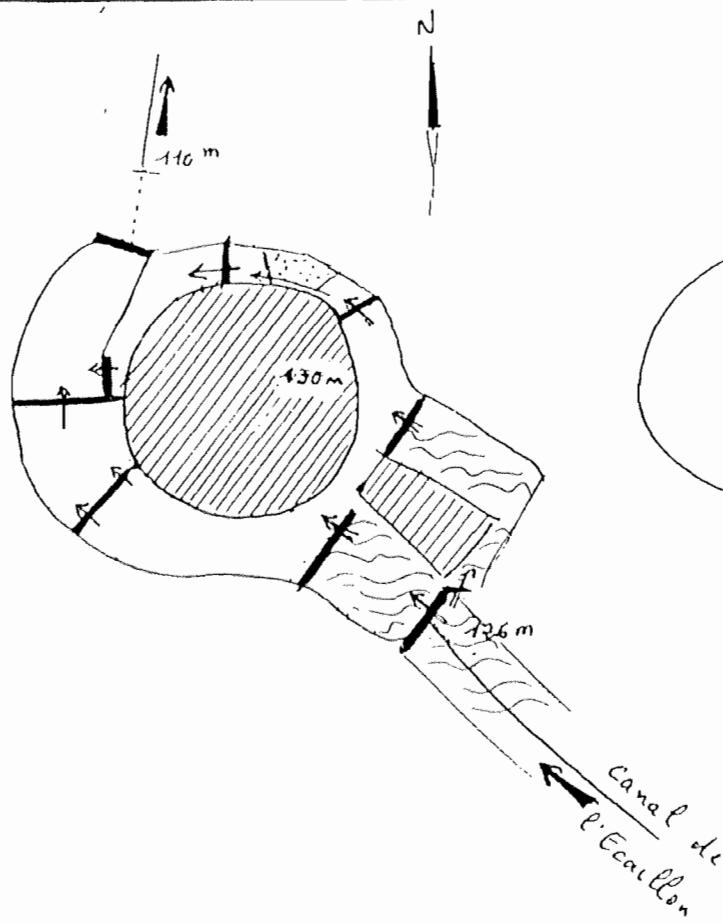


Sous Louis XIV

LES EAUX



L'APPROVISIONNEMENT EN EAU du QUESNOY

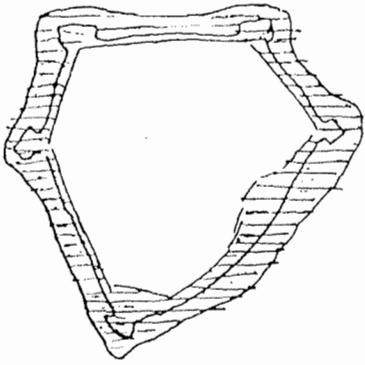


LE SYSTEME D'INONDATION

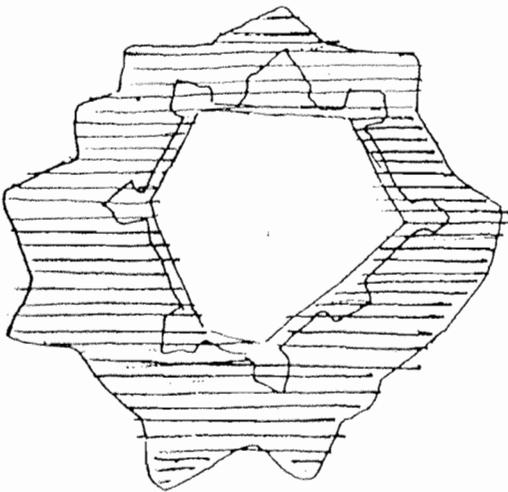
-  Les étangs - réservoirs
-  Fossés inondables
-  Dignes et batardeaux
-  Fossés secs du Nord-Est
-  Circulation de l'eau

BD

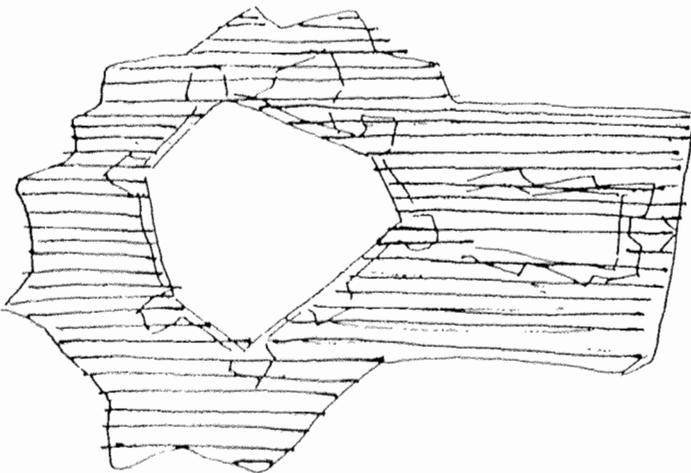
Le Quesnoy - zone habitée et espace fortifié



Vers 1560 (après les travaux de Charles Quint)
 rapport fortification/ville close : 3/5
 ville intramuros,
 rapport espace militaire/espace total : 1/9
 périmètre défensif : 2200 m

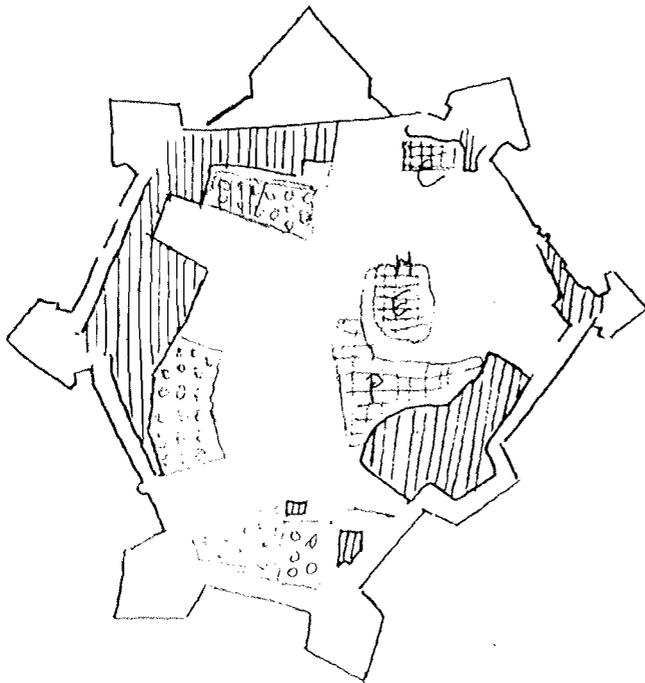


Vers 1693 (après les travaux faits
 par Vauban sous Louis XIV)
 rapport fortification/ville close : 5/2
 ville intramuros, rapport
 espace militaire/espace total : 1/4
 périmètre défensif : ± 3300 m
 fossés larges de 20 à 240 m.



Vers 1789
 rapport fortification/ville
 et faubourg : 3,5/1

0 100 500 m



Installations purement
militaires en 1693

||||| emplacements militaires

oo
ooo couvents & abbayes

qpp
ppp Hôpital militaire

|||||

lieux publics

P

Place - cimetière

H

E

C

Hôtel de Ville

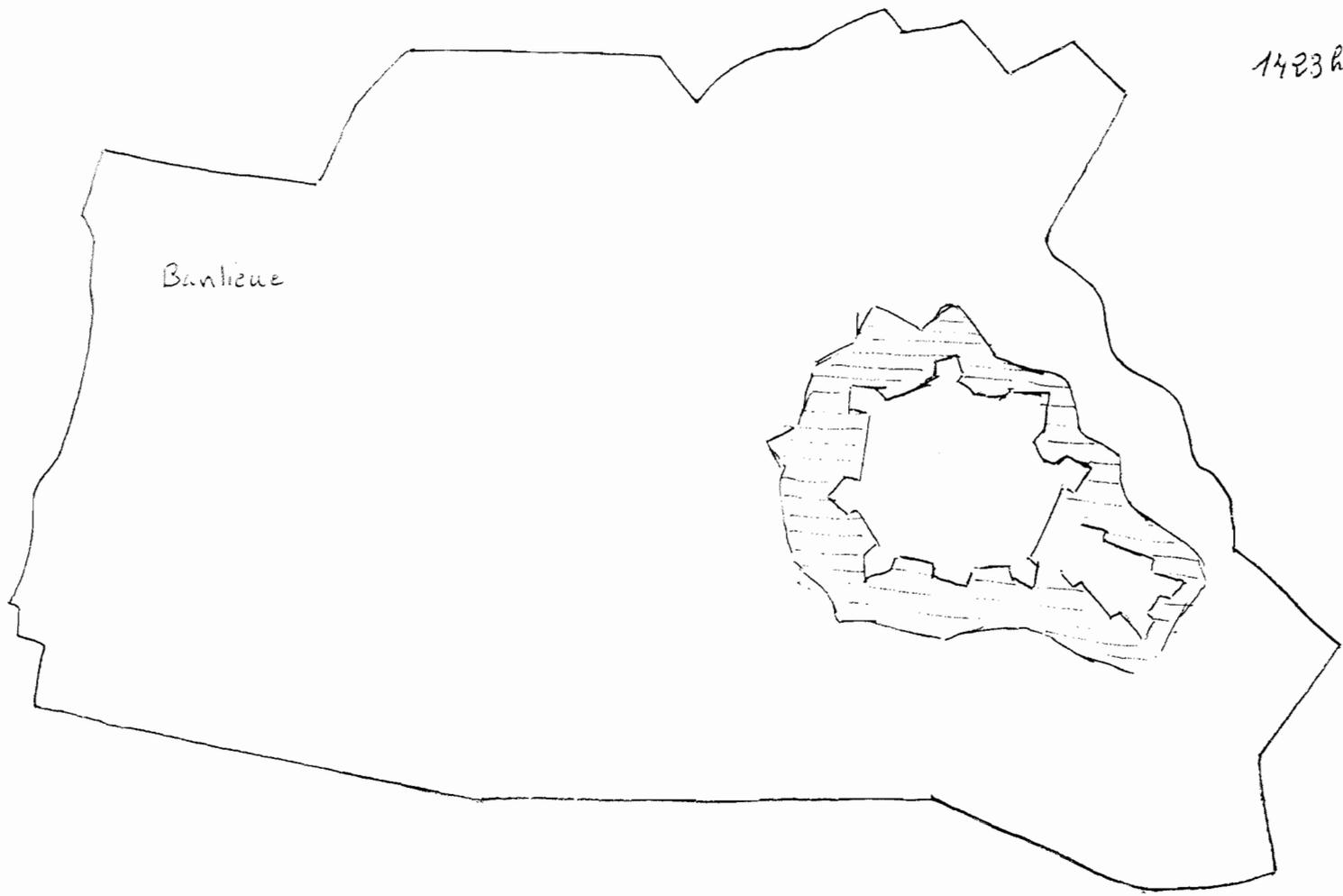
église -

Collège

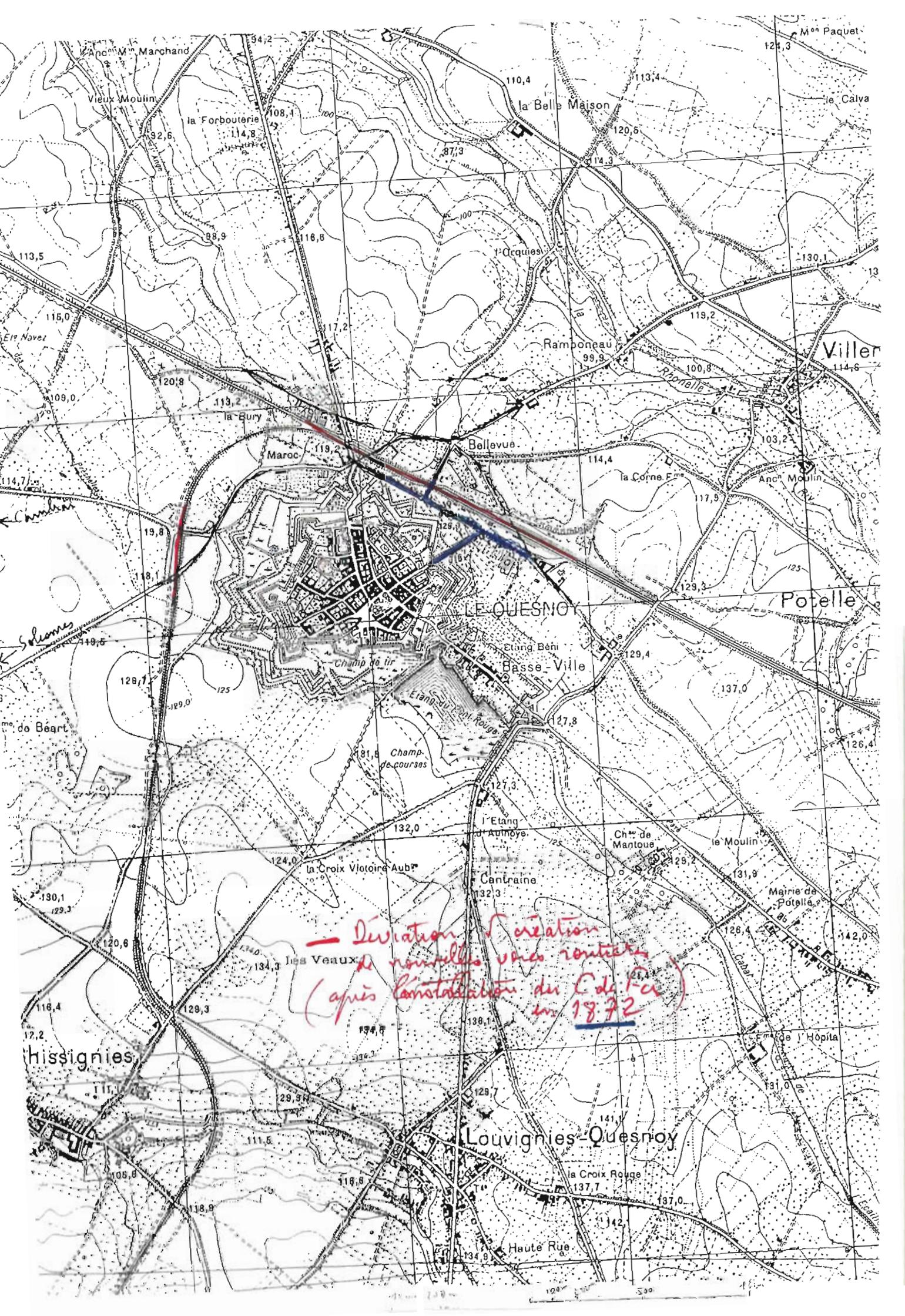
le Quesnoy aujourd'hui

1423 ha — Limite de Commun

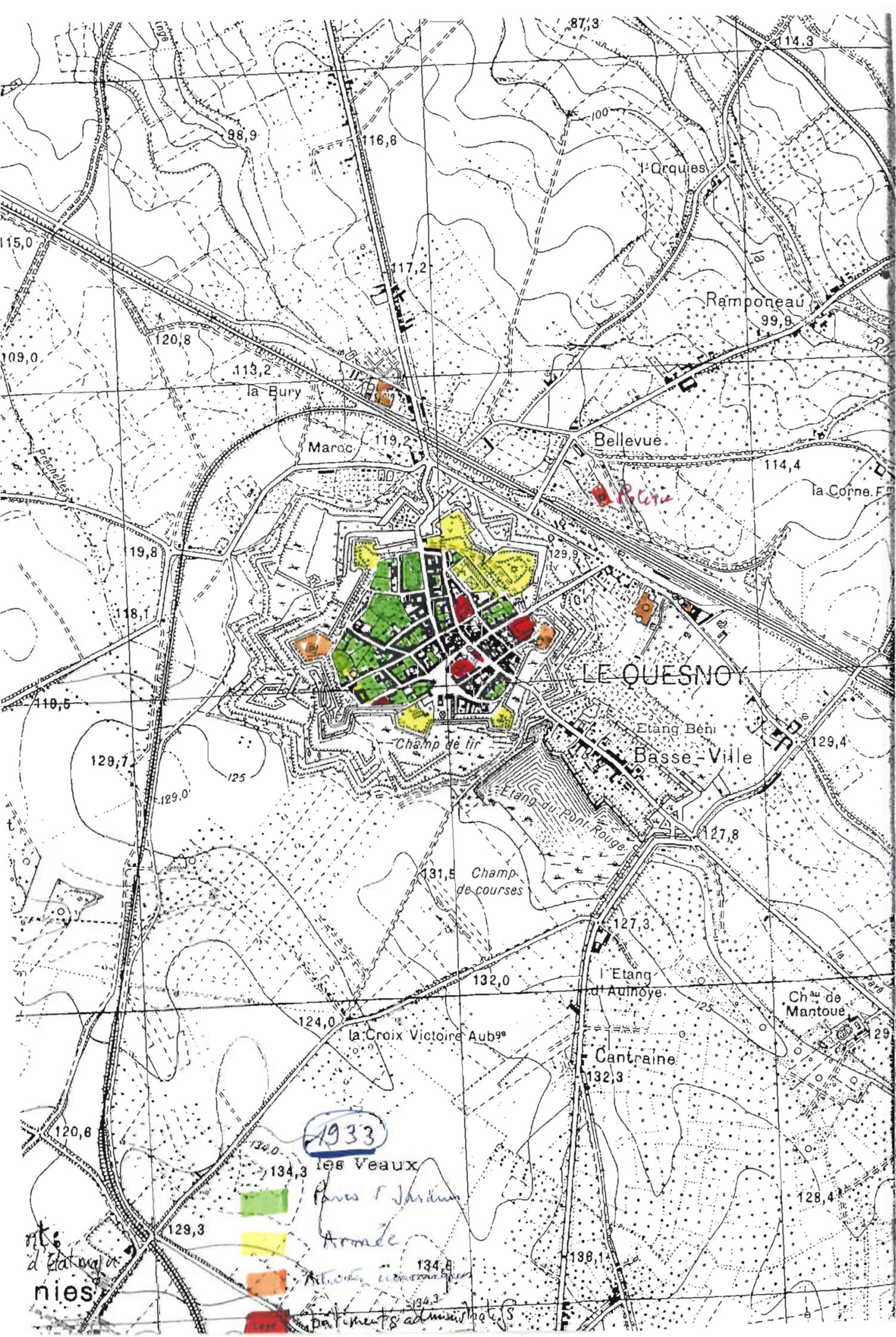
▨ Espace fortifié

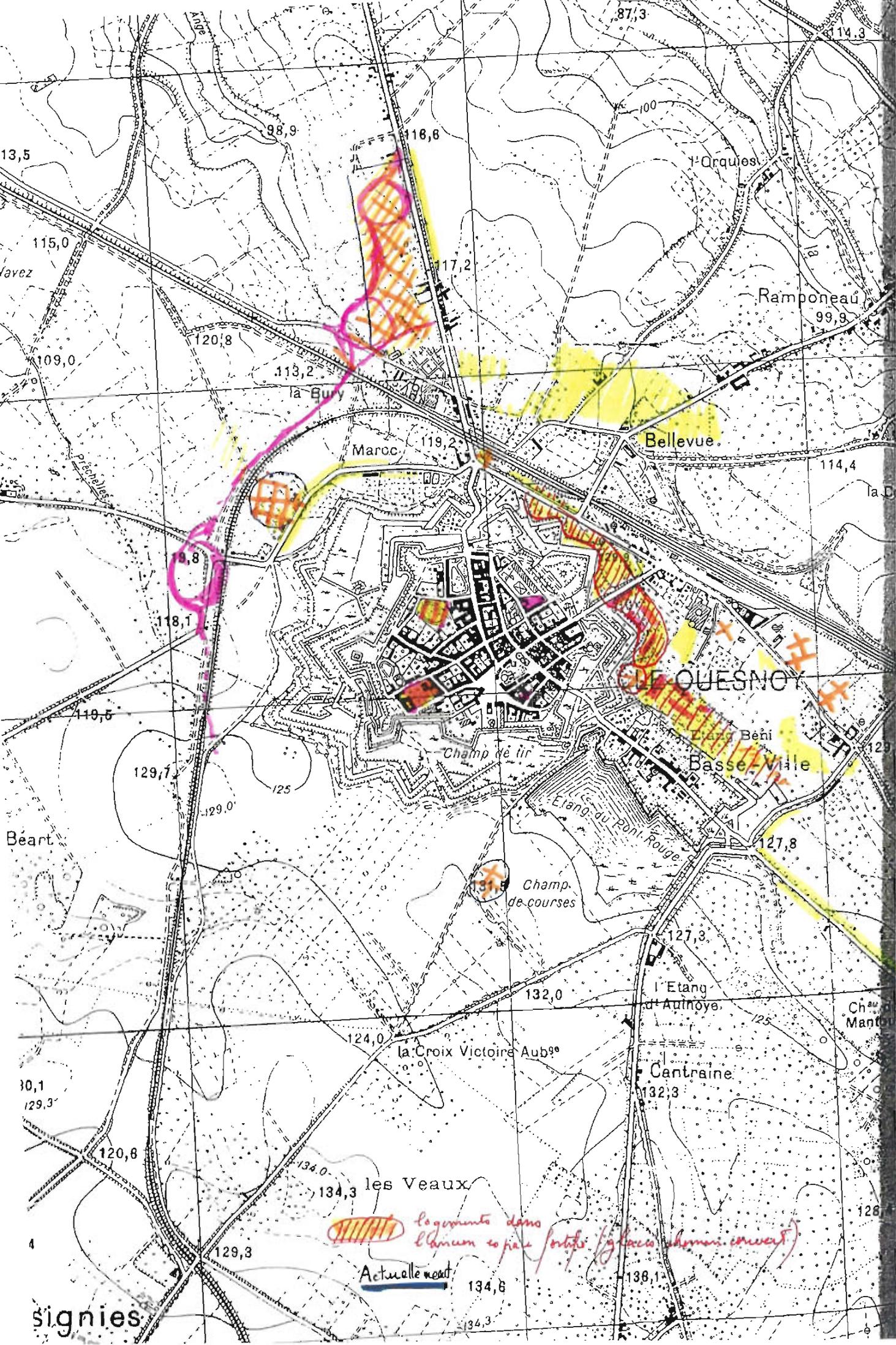


Banlieue



*— Deviation & création
de nouvelles voies routières
(après constatation du C. de P. C.)
en 1872*



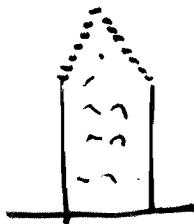
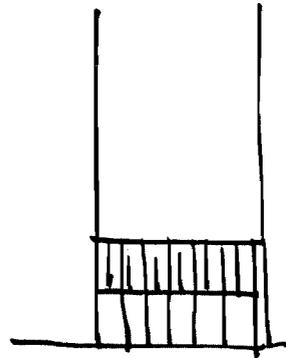
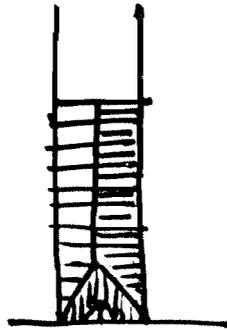
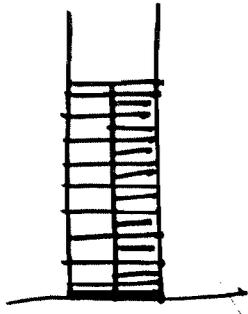


QUESNOY

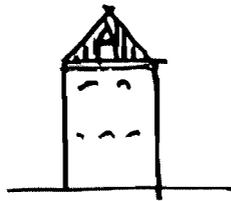
logements dans l'ancien camp fortifié (glaces, abris, etc.)
Actuellement

signies

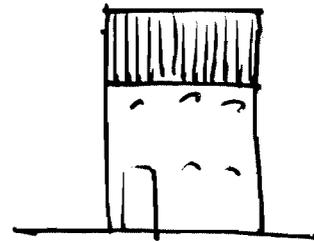
Maisons de ville.



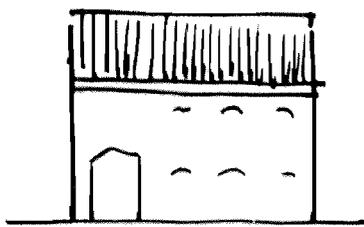
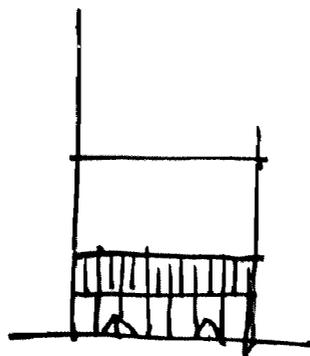
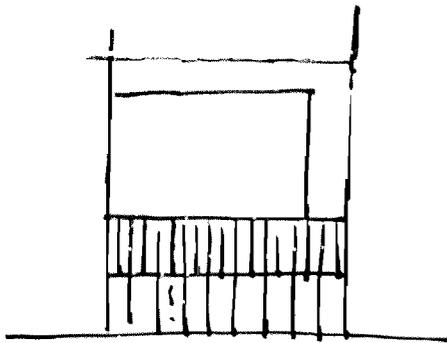
maison à
pignon sur
rue



maison à
croupe



maison à
mur gouttereaux



maison
bourgeoise



maison
rurale

Nord-Pas-de-Calais

LES BONS USAGES DU PATRIMOINE

Les « fortifs » de Vauban reprennent du service

Le Quesnoy. — Seize familles emménagent en ce moment dans une ancienne résidence pour officiers datant du XVII^e siècle, au Quesnoy, dans le Nord. Parmi les hommages rendus cette année au maréchal Vauban pour le 350^e anniversaire de sa naissance, c'est celui qu'il aurait sans doute le plus apprécié. Les casernements qu'il avait adossés au rempart de la ville bastionnée sont encore, après rénovation, la providence des mal-logés. Grâce à leur admirable architecture, ces H.L.M. — une fois n'est pas coutume — contribuent aussi à l'ornement et au charme de la petite ville.

L'art d'utiliser les restes, Le Quesnoy et ses édiles sont bien obligés de le pratiquer. Comme vingt-cinq autres cités de la région Nord - Pas - de - Calais, leur ville fit partie, au temps de Louis XIV, d'une double ligne fortifiée — l'équivalent de la ligne Maginot, — dont Vauban barra les frontières nord du royaume. La bourgade, dont les maisons n'occupent pas 40 hectares, fut alors truffée de bâtiments militaires et enserrées dans une formidable étoile de bastions, de fossés et de demi-lunes s'étendant sur 100 hectares.

Déclassé par l'armée en 1901, ce corset de briques et de terre échut à la ville, qui, longtemps, ne sut trop qu'en faire. Depuis une vingtaine d'années, elle tente d'en utiliser quelques lambeaux. Les réservoirs qui alimentaient les fossés sont devenus une base de loisirs bordée d'un camping. Une ancienne caserne abrite les sapeurs-pompiers, et une autre offre ses chambres aux associations qui cherchaient des locaux. Dans le creux d'un bastion se nichent des jardins familiaux, et l'on peut prendre le frais sur le bout de rempart aménagé en promenade. Un moto-cross déroule même ses anneaux sur les pentes d'une demi-lune. Mais la plus grande partie de l'enceinte reste inutilisée. Que faire de tout cet espace que l'on baptise aujourd'hui « friche militaire » ?

Un autre regard

Les gens du Nord - Pas - de - Calais y réfléchissent depuis cinq ans. En 1978, un colloque intitulé « Actualité du fait Vauban » a réuni, à Gravelines, cent cinquante élus, fonctionnaires et représentants d'associations. On a commencé par ébaucher un bilan. Si un certain nombre de places fortes du grand siècle, comme Dunkerque, Douai, Valenciennes ou Landreecies, ont rasé leurs remparts pour s'étendre, une douzaine d'autres les ont conservés en tout ou partie. Or ce qui était jusqu'ici un handicap peut devenir un atout.

D'abord on jette un autre regard sur ces ouvrages géométriques et on les trouve soudain aussi intéressants

De notre envoyé spécial

que les fortifications médiévales, qui furent longtemps les seules à être jugées pittoresques. Le tourisme doit y trouver son compte.

Aux villes à l'étroit qui cherchent des terrains de sport et des espaces verts, elles offrent des kilomètres de fossés et de glacis intacts.

Une Entente intercommunale des villes fortifiées s'est donc créée en 1980, groupant onze municipalités. Puis une Association pour la mise en valeur des espaces fortifiés, qui utilise les fonds versés par l'Entente. Comme ces derniers sont maigres, on demande l'aide des départements, de la région et du ministère de la culture. Les 250 000 F réunis ont ainsi permis d'engager un animateur, Jean-Claude Thomas, vingt-cinq ans, et d'organiser une exposition itinérante intitulée « Murailles et jardins ».

Il s'agit d'abord d'éveiller l'attention des gens du Nord sur ces remparts de brique qu'ils ne voient plus, sur ces fossés plantés d'arbres qui ont trop longtemps servi de dépotoir. Après avoir longuement tourné dans la région Nord-Pas-de-Calais, cette exposition est à Paris depuis le mois de juillet (1).

On y voit comment, sous la poigne énergique de son maire, M. Albert Denvers, député socialiste et président du conseil général du Nord, Gravelines a tiré parti de ses friches militaires. Un magasin à poudre devient un musée, les remparts et leurs portes une parure de pierre, les casernements des logements sociaux (2). On y voit aussi comment Maubeuge a installé son zoo entre escarpe et contre-escarpe, comment Montreuil transforme en parcs les anciens pièges à fantassins, comment Bergues déroule sur les glacis le damier des jardins ouvriers.

Du coup, les idées fusent. M. Paul Raoult, maire du Quesnoy, conseiller général et président de l'Entente intercommunale, engage un maçon à plein temps pour relever les remparts et lui adjoint des jeunes volontaires. Un hideux et indestructible stand de tir de béton encombre-t-il les fossés ? On échafaude des plans pour le dissimuler sous un théâtre de verdure. Tel casernement souterrain pourrait devenir un musée de la vie rurale. La splendide poudrière que les fonctionnaires de l'équipement ont transformée en garage mais laissée pourrir sur pied devrait abriter un autre musée, dédié à Vauban celui-ci.

Prenant pour décor les bastions trois fois centenaires, la ville a monté un spectacle Son et lumière qui attire les foules depuis trois ans. Cette évocation a provoqué un choc chez les habitants : non sans fierté, ils ont redécouvert leur patrimoine architectural et leur histoire. Du coup, sous la houlette d'un anima-

teur municipal de vingt-six ans, Anthony Vienne, ils ont tourné un film évoquant un conte du terroir, *la Fileuse d'orties*. Un an de travail, la mobilisation, encore jamais vue, de trois cents figurants, assistants et comédiens bénévoles, des racines retrouvées, une aventure collective.

Mais on s'aperçoit aussi que les petites villes (Le Quesnoy, 4 500 âmes, Bergues, 3 000 habitants) n'auront jamais les moyens d'entretenir leur patrimoine. Un seul chiffre : les remparts du Quesnoy ont 12 mètres de haut sur 15 000 mètres de long. Pour les restaurer, la ville devrait dépenser 1 million de francs par an pendant cinq ans. De quoi mettre à mal le budget d'une petite cité. Il faudra donc trouver de l'argent, beaucoup d'argent. Un syndicat intercommunal capable de dialoguer plus efficacement avec d'éventuels bailleurs de fonds (l'Etat, la région, des mécènes ?) est en train de se constituer entre les villes fortifiées. Il y a trois siècles, Vauban déjà bataillait sans cesse... pour trouver de l'argent.

MARC AMBROISE-RENDU.

(1) Jusqu'au 30 septembre, à la Maison du Nord-Pas-de-Calais, 13, boulevard Haussmann, 75009 Paris.

(2) La municipalité de Gravelines a elle-même, sur ce thème et sur place, monté une exposition et publié un catalogue, tous deux remarquables.

Poudrière DDE destruction 1935